



actes

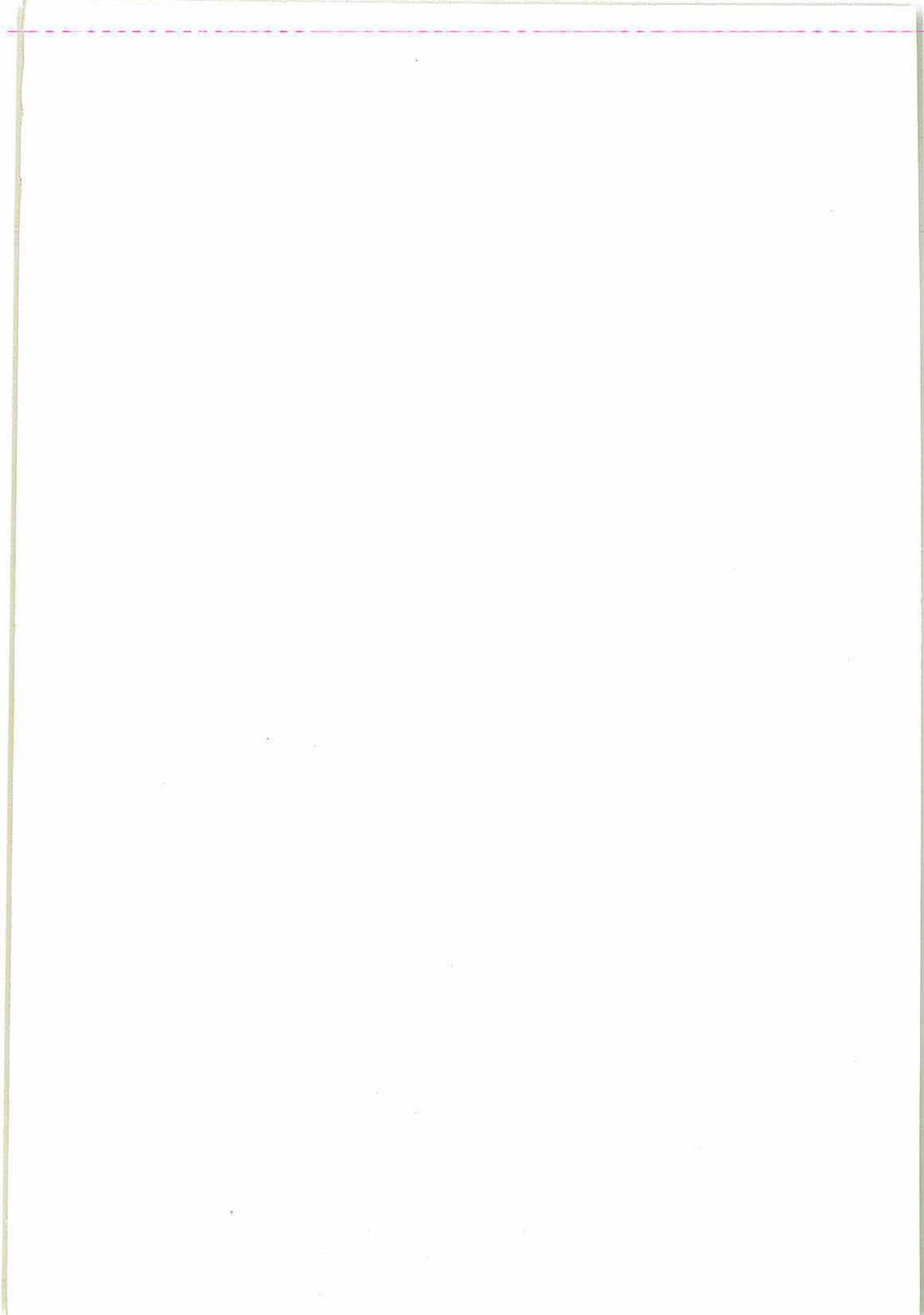
du conseil général

année LXXII juillet-septembre 1991

N. 337

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome



actes

du Conseil général
de la Société salésienne
de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 337

année LXXII
juillet-septembre
1991

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ La nouvelle éducation	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Jean E. VECCHI La vieillesse: âge à valoriser 2.2 Père Lucien ODORICO Les candidats pour les missions salésiennes	46 55
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 Père Jean E. VECCHI Instructions en vue des Chapitres provinciaux de 1992	60
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur Majeur 4.2 Activités des conseillers	64 65
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 150 ^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de saint Jean Bosco 5.2 Nouveaux évêques salésiens 5.3 Confrères défunts	85 91 93

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

Tipografia S.G.S. - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma - *Finito di stampare: Luglio 1991*

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Introduction: urgence de l'éducation. - Urgence d'une «nouvelle éducation». - Les jeunes nous interpellent. - Distinction entre «éducation» et «évangélisation» comme telles. - Eduquer d'abord puis évangéliser? - Le choix du champ d'action de Don Bosco et l'exemplarité de sa pratique. - Eduquer en évangélisant. - En relisant le «Système préventif»: - *la créativité de l'«artiste»*; - *en solidarité avec les jeunes*; - *les yeux sur l'Homme nouveau*; - *pour un travail de prévention*; - *unir la «raison» et la «religion» en un seul faisceau de lumière*; - *avec une attention pleine d'inventivité pour les loisirs*; - *vers le réalisme de la vie*. - Se sanctifier en éduquant. - Encouragés par la maternité ecclésiale de Marie.

Rome, solennité de la Pentecôte,
19 mai 1991.

Chers confrères,

J'ai pu constater, dans les différentes provinces que j'ai visitées ces derniers mois, qu'on travaille activement à mettre en pratique les orientations et les directives du Chapitre général. Il s'agit d'incarner concrètement les richesses accumulées dans la Congrégation au cours de toutes les années qui ont suivi le Concile.

C'est pour nous une tâche qui fait partie de la «nouvelle évangélisation», exigée par les temps, à laquelle nous invitent avec insistance le Pape, les évêques et le CG23.

Les jeunes eux-mêmes demandent de diverses manières d'être éclairés et accompagnés dans le parcours embrouillé de leur existence. Les parents et de nombreux responsables civils et ecclésiasti-

ques s'adressent aux membres de la Famille salésienne de Don Bosco comme à des experts de l'éducation.

Certains confrères m'ont aussi demandé dernièrement de proposer quelques réflexions sur la manière d'éduquer que comporte notre mission.

On remarque aujourd'hui, dans la société comme dans l'Eglise, qu'il est urgent d'éduquer; mais on avance aussi par ailleurs des objections auxquelles il faut donner une réponse.

Dans une longue conversation avec un ministre du gouvernement de Fidel Castro à La Havane, j'ai été impressionné par ses affirmations sur la «jeunesse de la révolution»: l'immoralité et le manque de mystique chez les jeunes constitue une des préoccupations les plus graves du régime.

Dans un autre contexte à Prague, lors de ma rencontre avec le vice-premier ministre du gouvernement actuel, j'ai entendu l'évaluation suivante de la situation de l'Eglise: l'Eglise a été obligée de vivre pendant quarante ans dans un coin, et si elle ne se montre pas maintenant en plein jour, elle n'aura pas d'influence sur la jeunesse, car celle-ci n'a aucun lien avec les paroisses ni les autres institutions de l'Eglise, elle ignore tout de l'Evangile, a été dévoyée par une idéologie athée et a grandi dans une mentalité sans éthique personnelle.

Dans presque toutes les sociétés, l'éducation n'est plus désormais considérée comme une activité orientée vers la formation du chrétien; son milieu culturel est le laïcisme ou les religions anciennes.

Avec le Concile Vatican II, l'Eglise a pris acte que l'époque de la «chrétienté» est – si l'on peut dire – clôturée, pour proposer un autre type de relations avec le monde. C'est pourquoi elle parle de

nouvelle évangélisation et de nouvelle réflexion pastorale. Tout cela concerne profondément l'éducation.

Si nous regardons en particulier les nombreux peuples des autres religions, nous trouvons des modèles différenciés d'éducation: ils sont certes imprégnés d'une religiosité concrète avec des valeurs positives spécifiques; mais – ce n'est pas indifférent pour nous – leur anthropologie ne tient pas compte du mystère du Christ. Il leur manque donc une vision intégrale de l'homme et un ensemble de médiations concrètes et mystérieusement efficaces qui concourent à la pleine maturation de la personne.

Ces situations diverses et complexes présentent toutes un inconvénient fondamental: l'éducation de la jeunesse, essentielle et indispensable pour toute société, non seulement n'est pas rattachée à l'évangélisation, mais elle en est séparée, parce que considérée comme un secteur de la culture dont le développement doit être autonome.

Cette urgence de l'éducation est à rapporter surtout à l'affirmation de la *place centrale qu'occupe l'homme dans le cosmos et dans l'histoire: une «révolution anthropologique»* massive.

Elle concerne l'homme en lui-même, dans sa subjectivité ouverte à mille possibilités. Elle est une des expressions du grand signe des temps qu'on désigne sous le nom de «processus de personnalisation».

D'où une problématique nouvelle qui investit et met en discussion la signification et les modalités de notre action éducative. Le CG23 nous invite à savoir assumer les valeurs proposées par les signes des temps et à les discerner à la lumière de la foi. En entrant donc dans la grande révolution anthro-

pologique actuelle, nous devons refuser nettement de tomber dans l'anthropocentrisme réductif qui en caractérise la culture.

Dans les réflexions qui vont suivre, nous ne prétendons pas affronter les vastes aspects de l'éducation actuelle approfondie par les sciences humaines. Il n'est pas possible non plus d'examiner les multiples besoins des situations concrètes et des différentes cultures. Nous voulons réfléchir ici sur le problème du rapport réciproque de notre activité éducative et de notre travail d'évangélisation. L'éclairage qui en résultera exigera un travail ultérieur de discernement et d'étude. Car les applications seront différentes pour les sociétés sécularisées, pour les peuples engagés dans la pénible marche de leur libération, pour les cultures liées aux grandes religions de l'Orient, etc.

La réflexion sur la relation qui unit la maturation humaine et la croissance chrétienne est fondamentale et indispensable dans toutes les situations. Sa juste interprétation conditionne l'application judicieuse et efficace de nos Constitutions mêmes (art. 31 à 43).

Bref: une révolution anthropologique, oui, mais à son sommet le Christ, l'Homme nouveau!

Urgence d'une «nouvelle éducation»

Dans sa lettre «Juvenum patris», Jean-Paul II a déjà affirmé que «Saint Jean Bosco est encore actuel [... parce] qu'il enseigne à intégrer les valeurs permanentes de la tradition avec les “nouvelles solutions”, pour affronter de manière créatrice les demandes et les problèmes urgents: en ces temps difficiles que sont les nôtres, il continue à être un

maître, proposant une “nouvelle éducation” qui soit à la fois créatrice et fidèle.¹

¹ JEAN-PAUL II, *Itinenum Patris* 13

Et dans son discours aux capitulaires (1 mai 1990), il a adressé une exhortation dans le même sens: «Votre choix est bon: l'éducation des jeunes est *une des grandes nécessités de la nouvelle évangélisation*».²

² CG23 332

Le CG23 a rappelé à bon droit que «personne et société sont transformées par une nouvelle culture»,³ et cela comporte nécessairement une «nouvelle éducation», car l'éducation est le fondement de toute culture.

³ cf. CG23 4

C'est pourquoi j'ai affirmé dans le discours de clôture du Chapitre, que «la formation des jeunes à la foi» présente aujourd'hui tant de traits particuliers qu'elle exige une «nouvelle éducation».⁴

⁴ cf. CG23 348

Nous vivons un changement d'époque et nous sommes invités, en tant que disciples du Christ, à *mêler à la culture actuelle le ferment d'une foi vive*. Cela requiert un discernement attentif, et la capacité de saisir en profondeur les problèmes que posent les changements en cours.

Jetons un coup d'œil rapide sur les principaux aspects qui ressortent des signes des temps:

- la sécularisation et le progrès des sciences et de la technique;
- la démocratisation et le développement du sens social;
- la libération et la recherche de la justice;
- la personnalisation et la conscience de la dignité de chaque être humain;
- la promotion de la femme et la valorisation de la féminité;
- la participation et la coresponsabilité dans une société de plus en plus complexe;
- la hiérarchie des valeurs et le pluralisme des éva-

- luations;
- l'éducation civique et la présence dans la formation de beaucoup d'organismes parallèles et discordants;
 - la circulation de nouveaux thèmes féconds: la paix, l'écologie, la solidarité, les droits de l'homme etc.

C'est un vaste domaine d'horizons en expansion, porteurs de valeurs et, en fait aussi, d'anti-valeurs. Ces thèmes ont un impact profond sur la manière de penser et d'agir, sur la vie des gens, des familles et des institutions sociales.

Malheureusement, il semble à première vue que les anti-valeurs soient plus envahissantes. Le système sophistiqué de la communication exalte le plaisir et l'éphémère au préjudice de ce qui est important et vrai; il risque de pousser au culte de l'apparence, et d'éliminer l'intériorité et les vrais idéaux. Dans la tête et le cœur des gens, en particulier des jeunes, il y a le danger réel que s'infiltrant de plus en plus le matérialisme et l'hédonisme inoculés par les innombrables messages des masse-médias. Les rythmes psychologiques du temps privilégient le moment présent par opposition ou indifférence au passé et par impatience de l'avenir. Tout évolue à une vitesse vertigineuse. Il est temps d'en prendre conscience.

L'urgence de l'éducation entraîne au moins deux sortes de nouveautés qui ont des répercussions sur notre travail.

— Tout d'abord les valeurs positives des signes des temps: elles représentent une réelle croissance en humanité. Elles affirment la place centrale de l'homme et soulignent sa subjectivité (la conscience de soi, la liberté, l'initiative). Le jeune se présente, à ce point de vue, comme le premier acteur de sa

croissance parce qu'il est une personne consciente et libre, et par conséquent capable non seulement d'assimiler et de recevoir, mais aussi de créer et de modifier, pour se former des convictions et des certitudes.

— Mais par ailleurs, cette révolution anthropologique se présente comme pouvant se passer du Christ : l'homme porterait en soi, sans avoir besoin du Verbe incarné, toutes les raisons de sa dignité et le pouvoir de donner un sens à l'histoire.

Cette double nouveauté (les valeurs positives et l'abandon du Christ), agit avec force sur l'éducation d'aujourd'hui, et nous interpelle donc directement: elle exige une «nouvelle éducation».

Notre *mission d'évangélisateurs* passe à travers le choix de l'éducation: nous risquons de perdre notre identité si nous n'évangélisons pas «*en éduquant*». Il est indispensable pour nous de bien connaître les nouvelles valeurs de la culture et de les promouvoir pour combler avec sagesse le fossé qui sépare tragiquement l'Évangile et la culture, et rétablir ainsi un pont solide et large entre l'éducation et la pastorale. L'insistance du Pape sur la «nouvelle évangélisation» implique pour nous le devoir de travailler à comprendre en profondeur la révolution anthropologique actuelle: il nous faut assumer les valeurs que comportent cette croissance en humanité et ce progrès de la personnalisation, mais la place centrale de l'homme ne pourra être vraie et intégrale que si elle se réfère objectivement à l'événement historique du Christ.⁵

C'est le sens que nous donnons à la «nouvelle éducation». Sans quoi nous ne participons pas valablement à la «nouvelle évangélisation».

⁵ cf. *Const* 31

Les jeunes nous interpellent

Le CG23 nous a offert un panorama de la situation de la jeunesse d'aujourd'hui,⁶ des positions qu'elle prend vis-à-vis de la foi,⁷ et des défis les plus urgents qui nous interpellent.⁸

⁶ cf. CG23 45-63⁷ cf. CG23 64-74⁸ cf. CG23 75-88

«Mais, dit le Chapitre, le défi qui les résume, les engendre tous et se retrouve en tous, c'est celui de la "vie"».⁹

⁹ CG23 87

Ce défi général ne concerne pas seulement tel ou tel aspect de l'existence, mais ce sont les bases profondes de la vie personnelle (et collective) qui se perdent, se mutilent et s'anémient, et les valeurs fondamentales de la formation qui s'oublient ou se gauchissent. Le défi de la vie exige *une claire recherche de signification et d'identité* pour retrouver la compréhension des fondements mêmes de l'être et de l'agir humain.

Le Chapitre a centré son attention sur trois objectifs spécifiques:

- la formation de la conscience personnelle jusqu'au sommet de sa dimension religieuse;¹⁰
- l'authenticité de l'amour comme expression suprême de l'être humain dans ses relations interpersonnelles;¹¹
- la dimension sociale de la personne pour une culture de la solidarité.¹²

¹⁰ cf. CG23 182-191¹¹ cf. CG23 192-202¹² cf. CG23 203-314

Il nous invite, en d'autres termes, à promouvoir le progrès de la personnalisation et à considérer les jeunes comme les vrais acteurs de leur formation personnelle.

Il est donc bien évident que la «nouvelle éducation» ne peut se réduire à une simple méthode d'enseignement, d'instruction, d'endoctrinement, ni au seul savoir scientifique et technique. Elle doit aider la personne à développer et à renforcer ses

critères de jugement, son sens éthique de l'existence, sa perception de la transcendance, ses modèles concrets de comportement, ainsi qu'à évaluer positivement le progrès des sciences et des techniques en fonction de l'humanisation de la vie sociale.

La culture d'aujourd'hui parle volontiers de l'avènement d'un «homme nouveau». Elle trouve en effet une série d'expressions qui attestent une originalité appréciable. Mais si l'on observe la direction concrète que prennent ces nouveautés, on s'aperçoit qu'elles manquent d'une vision supérieure et conduisent facilement au subjectivisme. L'accélération des changements révèle que le modèle culturel du citoyen d'hier est dépassé, et que l'«homme nouveau» de notre culture a vraiment besoin de valeurs qui aillent au-delà du bien-être, de l'anthropocentrisme et du rendement, et qui dépassent le pouvoir créateur illimité de la liberté individuelle, pour permettre à la personnalité humaine de trouver une inspiration authentique. La foi nous fait découvrir que les changements en cours et la transcendance de la personne remettent en cause le Christ dans sa condition historique d'unique véritable «Homme nouveau».

Dans un tel contexte, on comprend l'actualité des paroles fréquentes du Saint-Père: «L'homme est la route de l'Eglise. [...] Son but unique a été d'exercer *sa sollicitude et ses responsabilités à l'égard de l'homme* qui lui a été confié par le Christ lui-même, *cet homme* qui [...] est *la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même* et pour lequel Dieu a son projet, à savoir la participation au salut éternel. Il ne s'agit pas de l'homme "abstrait", mais réel, de l'homme "concret", "historique". Il s'agit de *chaque homme*, parce que

chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ s'est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère».¹³

¹³ JEAN-PAUL II, *Centesimus annus* 53

Il est clair qu'il est urgent pour nous d'entrer dans la révolution anthropologique avec la même préoccupation pastorale que l'Eglise lorsqu'elle s'est adressée à l'homme au cours du Concile œcuménique Vatican II.

«Il ne nous faut pas, observe le card. Ballesstrero, partir de l'idée que l'homme est comme il est, mais du principe que l'homme doit être comme Dieu l'a fait. C'est un principe très important [...]. Je crois en l'homme, non parce que je le connais dans sa chronique, son itinéraire quotidien, ses caprices, ses fantaisies ou ses rébellions. Lorsque je vois quelqu'un, je me dis: voici, malgré tout, une créature de Dieu. C'est ce qui fonde la confiance que je lui porte [...]. Son caractère inéluctable de créature de Dieu est à valoriser au plan de l'éducation. L'éducation devient pour ainsi dire un art, parce que l'application de ce principe se rattache au respect de l'identité historique de chacun».¹⁴

¹⁴ A. BALLESTRERO, *Dio, l'uomo e la preghiera*, SEI, Turin, 1991, p. 14-15

Le «défi de la vie» nous oblige à spécifier notre champ de travail, à rechercher et à tracer de nouveaux itinéraires, et à préciser les grands critères de notre tâche éducative d'aujourd'hui.

Distinction entre «éducation» et «évangélisation» comme telles

Aujourd'hui, le laïcisme est donc la tendance dominante dans l'éducation.

Par ailleurs, qui n'a vu l'un ou l'autre confrère «enseignant» oublier d'être évangéliste? Ou bien, par contre, tel autre faire «de la catéchèse, de

la liturgie et de la religion» sans tenir compte des dimensions pédagogiques faute de connaître les sciences et les techniques de l'éducation et d'être par conséquent capable de répondre aux impératifs de la culture? Le danger d'un clivage entre la formation à la culture et l'engagement pastoral n'est pas imaginaire, même chez nous.

«Eduquer» et «évangéliser» sont deux activités différentes en soi, et elles peuvent rester sans liens entre elles. Mais l'unité de la personne du jeune exige de ne pas les séparer. Il ne suffit pas non plus de les juxtaposer comme s'il était normal qu'elles s'ignorent réciproquement.

Il vaut la peine de donner quelques éclaircissements sur la distinction spécifique de ces deux pôles.

Il est clair que l'intention de l'«activité éducative» se distingue en soi de celle de l'«action évangélisatrice»; chacune a sa finalité, ses chemins et ses contenus propres. Nous avons à les distinguer; non pour les séparer, mais pour les unir et les harmoniser dans la pratique.

— *L'éducation* en soi, en tant qu'activité qui éduque, se situe dans le domaine de la culture et fait partie des réalités terrestres; elle aide à assimiler un ensemble de valeurs humaines en évolution, avec leur but spécifique. Dans ce sens on peut encore parler de sa «laïcité» par rapport aux contenus de la création qui peuvent se partager universellement avec tous les hommes de bonne volonté. Nous rappelons à ce propos ce que nous avons médité dans la circulaire sur la «nouvelle évangélisation» au sujet de la nécessité de connaître et d'approfondir aujourd'hui la «théologie de la création». ¹⁵

¹⁵ cf. ACG 331, octobre-décembre 1989, p. 15-16

L'activité éducatrice porte en elle-même sa légitimité qu'il ne faut ni exploiter ni manipuler. Elle vise à promouvoir l'homme, à faire apprendre au jeune son «métier de personne». Elle est un processus de croissance long et progressif. Plutôt que de chercher à imposer des normes, elle se soucie de rendre la liberté toujours plus responsable, de développer les dynamismes personnels en faisant appel à la conscience, à l'authenticité de l'amour, à la dimension sociale. Elle fait mûrir en chaque sujet sa personnalisation authentique.

L'activité éducatrice comporte deux présupposés à prendre en sérieuse considération.

1. Elle est un «processus» qui suppose une longue évolution de croissance et exige une progressivité équilibrée.
2. Elle ne peut se réduire à une simple méthodologie. Elle se relie vitalelement à l'évolution du sujet. *Elle est une sorte de paternité et de maternité*, comme une co-génération humaine pour le développement de valeurs fondamentales: la conscience, la vérité, la liberté, l'amour, le travail, la justice, la solidarité, la participation, la dignité de la vie, le bien commun, les droits de la personne. Aussi se préoccupe-t-elle de faire éviter tout ce qui dégrade et qui dévie: les idolâtries (richesse, pouvoir, sexe), la marginalisation, la violence, les égoïsmes, etc. Elle se consacre à faire grandir le jeune de l'intérieur pour qu'il devienne un homme responsable et qu'il se comporte en honnête citoyen.

Eduquer, c'est donc participer avec un amour paternel et maternel à la croissance du sujet. Et c'est aussi, dans le même but, avoir soin de collaborer avec d'autres, car la relation éducative suppose divers organismes collectifs.

— *L'évangélisation* elle – dans son acception la plus large –, vise en soi à transmettre et à cultiver la foi chrétienne; elle fait partie des événements du salut qui dérivent de la présence de Dieu dans l'histoire; elle se consacre à les faire connaître, à les communiquer et à les faire vivre dans la liturgie et le témoignage. Elle ne s'identifie pas simplement à un corps de normes éthiques, parce qu'elle est une révélation transcendante; elle n'a pas son origine dans la nature ni dans la culture, mais en Dieu et dans son Christ.

Elle transcende les réalités terrestres, mais elle tend objectivement à s'incarner dans les personnes et dans les cultures. Elle est une activité qui appartient à l'ordre de l'incarnation; elle s'appuie sur la présence active du Saint-Esprit; elle comporte un en plus au-delà de l'humain; elle se réfère, en définitive, au mystère même du Verbe fait homme. Elle sait que dans ce mystère, le Christ ne se présente pas comme une solution de remplacement, mais qu'il a assumé, promu et sauvé toute la réalité humaine. Il faut noter encore que l'évangélisation ne se réfère pas en dernier ressort à un ensemble de valeurs, mais à une Personne vivante, le Christ alpha et oméga de l'univers.

L'activité évangélisatrice ne cherche pas simplement à donner une instruction religieuse sur des vérités chrétiennes précises, mais à former le «croyant», quelqu'un qui vit de la foi au Christ et qui s'engage avec Lui dans les difficultés de la vie. Ainsi l'activité évangélisatrice n'est pas seulement une «annonce»: elle comporte aussi le «témoignage», le dévouement paternel et maternel (ici aussi), le service progressif et adapté, qui exige de la sensibilité éducative fondée sur une vision de l'homme; par conséquent une action en soi ouverte à l'éduca-

tion et orientée en soi vers elle.

Ainsi l'Eglise, «experte en humanité», devient aussi «experte en éducation», parce qu'en elle tout s'ordonne vers la croissance de l'homme.

— Par conséquent, les deux activités sont distinctes en soi, mais agissent l'une et l'autre sur l'unité organique de la personne du jeune: ce sont deux manières complémentaires de se préoccuper de l'homme. Leurs sources sont différentes, mais elles confluent dans la volonté d'«engendrer» l'homme nouveau; elles sont faites pour collaborer pleinement à la croissance unitaire du jeune.

N'oublions pas une considération qui remonte plus haut encore. L'éducation et l'évangélisation ont entre elles, de par leur nature même, un lien organique bien plus profond. Le Pape l'a souligné dans sa fameuse encyclique «Redemptor hominis». Il découvre ce lien en mettant le mystère de la création en relation avec celui de la rédemption. La rédemption, affirme le Pape, est une *création renouvelée*.¹⁶

Le Verbe ne s'est pas incarné dans une réalité étrangère à Dieu, mais dans l'«image» de Lui-même projetée en l'homme créé. Le Verbe ne s'est donc pas incarné pour ajouter des valeurs partielles nouvelles, mais pour purifier, combler et élever les valeurs humaines de la création («mirabilis reformasti»! [tu l'as transformée d'une manière plus admirable]). Le Christ est le «second Adam», l'«Homme nouveau»; Il est plus «homme» que tout autre parce qu'il est Dieu; il n'est pas une solution de remplacement, comme je l'ai dit, mais la plénitude: il est le Seigneur de l'histoire. Le Concile l'a dit clairement: «En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis* 8.

figure de Celui qui devait venir (Rm 5, 14), le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, *manifeste pleinement l'homme à lui-même* et lui découvre la sublimité de sa vocation». ¹⁷

¹⁷ *Gaudium et spes* 22

La foi est faite pour vivre en l'homme; et l'homme est fait pour vivre de foi: la foi et la vie forment le binôme de l'avenir. «Une foi qui se situerait en marge de l'humain et donc de la culture, serait une foi infidèle à la plénitude de tout ce que la Parole de Dieu manifeste et révèle, une foi décapi-tée, pire encore: une foi dans un processus d'auto-dissolution». ¹⁸

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Ex corde Ecclesiae* (Constitution apostolique sur les universités catholiques) 44 [Documentation catholique n° 2015 (nov. 1990)]

Lorsque le CG23 parle d'«éduquer les jeunes à la foi», il n'entend certes pas promouvoir une forme d'éducation anthropocentrique. La formule «éduquer à la foi» signifie précisément «éduquer *en évangélisant*». Ici, le verbe «éduquer» n'est pas indépendant; sa signification est tout entière en référence avec le mot «foi». Si le verbe «éduquer» était indépendant, il n'indiquerait qu'un engagement de niveau culturel; mais la formule du Chapitre veut exprimer *un engagement de niveau pastoral*: le mot «éduquer» n'a pas le même sens lorsqu'il est pris dans sa seule acception culturelle et lorsqu'il se trouve dans la formule capitulaire «éduquer à la foi».

Pour marquer dans sa vie le jeune à éduquer nous devons faire se compénétrer réciproquement les apports de l'éducation et les richesses de l'évangélisation. Ils se complètent l'un l'autre, sans que le concept de l'un se réduise à l'autre, et ils convergent harmonieusement dans l'activité à la fois pédagogique et pastorale qui tend à unifier la personne en croissance.

En fin de compte, *la fin ultime véritable de*

l'homme nouveau est unique et c'est à sa réalisation que tendent les deux préoccupations: il s'agit de prendre l'histoire au sérieux.

Eduquer d'abord puis évangéliser?

L'éducation et l'évangélisation se tiennent donc réciproquement. Mais on peut encore se demander si, dans notre travail, c'est la première ou la deuxième qui prime, de manière à savoir par où commencer.

En fait, la question est factice; le Chapitre exige les deux en même temps.

Rappelons que l'action éducative a des préalables.

- Tout d'abord le jeune, tel qu'il est, avec toute sa personnalité et son sens de la vie: «Imitant la patience de Dieu, nous rencontrons les jeunes au point où ils en sont de leur liberté».¹⁹
- Les valeurs apportées par la culture d'aujourd'hui avec leur contexte existentiel: il faut du sens critique et de la créativité.
- Le savoir-faire pédagogique et pastoral indispensable à l'éducateur, et sa spiritualité pédagogique fervente: c'est ce qui explique pourquoi les deux pôles sont indissociables.

¹⁹ Const 38

Cela étant, il faut se convaincre que l'éducation doit s'inspirer de l'Evangile dès le début; et que l'évangélisation doit s'adapter dès le premier instant à l'évolution des jeunes. L'éducation trouve sa signification intégrale et une raison supplémentaire de force dans le message de l'Evangile; et l'évangélisation s'adresse tout entière à l'homme vivant et trouve son efficacité dans les approches pédagogiques.

Depuis toujours l'Évangile, qui transcende en soi l'évolution humaine, s'est incarné dans les diverses cultures pour en assumer les valeurs, les purifier et les perfectionner en élargissant leurs horizons et en agissant sur les différentes formes sous lesquelles elles s'expriment (art, littérature, science, droit, politique, économie etc.).

Il est indispensable aujourd'hui de confronter la promotion de l'homme avec les richesses du mystère du Christ.

C'est ainsi que pratiquer l'éducation comme le suggère le Chapitre, c'est participer et donner un prolongement tant à l'œuvre créatrice du Père qu'à la rédemption du Fils.

Il est vrai que dans une mutation aussi profonde que celle que nous vivons au seuil du troisième millénaire, l'évangélisation ne peut plus, comme par le passé, compter sur un contexte social de religiosité chrétienne. Mais c'est précisément pourquoi il lui faudra écouter les interpellations des temps, considérer avec une attention prophétique les présupposés de la réponse humaine de Dieu et faire appel aux dispositions naturelles et culturelles, qui offrent une ouverture à la transcendance *personnelle* (recherche de religiosité), à la transcendance *sociale* (recherche de solidarité), à la transcendance *du sens de l'existence* (recherche des valeurs), à la transcendance *de la spiritualité* (recherche profonde mais pas toujours explicite du mystère du Christ).

Tout cela révèle que les deux pôles sont inséparables, s'attirent réciproquement et exercent simultanément une action l'un sur l'autre.

Le choix du champ d'action de Don Bosco et l'exemplarité de sa pratique

Un autre fait peut encore nous éclairer sur la signification que le Chapitre a donnée à la formule «éduquer les jeunes à la foi». Notre Fondateur a été suscité par le Seigneur pour les jeunes: ce sont eux les *destinataires privilégiés* de son activité d'évangélisation. Et c'est pourquoi il a choisi comme champ de travail l'éducation. Il a ainsi situé sa mission apostolique dans le domaine de la culture humaine. Il a traduit son ardente charité pastorale par des interventions éducatives concrètes et pratiques, et est devenu «le père, le maître et l'ami» des jeunes.

Par son expérience originale, il a conféré une empreinte particulière à la pratique de l'éducation; il lui a communiqué un souffle de vitalité permanente; il a éprouvé le besoin de mettre de l'ordre et de l'organisation à son activité pédagogique; il s'est employé concrètement à renouveler la société à partir de la formation rénovée et globale de la jeunesse des milieux populaires. Son travail pédagogique se révèle comme une intervention pratique convergente à différents niveaux:

- de la culture: il se situe entre la tradition et la modernité;
- de la société: il intervient entre la société civile et son appartenance convaincue à l'Eglise;
- de la pédagogie: il unit l'instruction, l'apprentissage, l'éducation et l'évangélisation;
- de la méthode: il agit en même temps sur les individus, les groupes et les masses.

Des compartiments rigides s'adaptent mal à sa pratique vivante.

Il est important pour nous de réfléchir en particulier sur l'harmonisation et la communication

réci-proque de l'éducation et de l'évangélisation.

La pratique de l'éducation est un «art»; elle est réalisée par un «artiste». Dans l'art et chez l'artiste, les différents aspects de l'action ne se dissocient pas: ils se compénètrent pour former une énergie de synthèse vivante susceptible de faire converger les apports des différents aspects dans une harmonie qui donne de l'expression à l'œuvre à produire.

En éducation, il ne s'agit évidemment pas de sculpter un bloc de marbre, mais d'accompagner un sujet libre durant sa maturation. Le concept d'«art» doit s'appliquer à l'éducation d'une manière analogique, tout comme à l'ordre spirituel et ascétique où il devient «l'art des arts».

L'anatomie distingue et sépare; la science distingue pour spécifier chaque discipline et donner un fondement à leur autonomie. Mais la vie organise et unifie les nombreuses différences. De même l'art: il est le triomphe du génie qui sait associer plusieurs aspects enrichissants pour réaliser son chef-d'œuvre.

L'éducation est un art; mais l'activité évangélisatrice l'est tout autant. La nécessité intrinsèque pour elle de s'inculturer comporte en fait aussi une dimension artistique, même si elle suppose l'intervention vitale de l'Esprit du Seigneur qui transcende en soi toute méthodologie humaine. Car cette activité ne peut se passer de la collaboration humaine; ce n'est pas pour rien que le Christ a envoyé les apôtres aux peuples de toutes cultures: «Allez donc! De toutes les nations faites des disciples, [...] et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés».²⁰

La pratique pédagogique de Don Bosco unit sans pouvoir les dissocier l'éducation et l'évangéli-

²⁰ Mt 28, 19-20

sation: pas n'importe comment, mais dans une harmonie particulière. Son chef-d'œuvre, c'est «l'honnête citoyen *parce que* bon chrétien».

Pour découvrir le secret de la compénétration réciproque des deux pôles, il nous faut *entrer au cœur de la personnalité de l'«artiste»* afin de chercher à comprendre en quoi a consisté son habileté.

Après le CG21 nous avons déjà proposé une réflexion sur ce sujet, si vital pour nous, dans la circulaire «Le projet éducatif de Don Bosco» d'août 1978.²¹ Nous la poursuivons dans la conviction que le CG23 nous pousse à la mettre encore mieux en pratique.

Notre travail concret est à la fois pédagogique et pastoral: notre pastorale s'exerce dans le domaine de l'éducation; et notre activité éducatrice s'ouvre sans cesse à l'Evangile du Christ pour le pénétrer toujours davantage.

Don Bosco a toujours refusé dans son activité pédagogique et pastorale de dissocier tant soit peu les deux pôles. Le CG21 a clairement affirmé que «nous sommes conscients qu'éducation et évangélisation sont des activités distinctes dans leur ordre. Elles sont pourtant strictement liées sur le plan pratique de l'existence».²²

Quelle est donc la caractéristique pédagogique et pastorale de Don Bosco? Elle se situe dans l'inépuisable tradition chrétienne qui a toujours, surtout depuis l'humanisme, trouvé dans l'éducation la voie royale de la pastorale des jeunes: il n'est pas possible de séparer Don Bosco de cette tradition de l'Eglise. Mais il a certainement donné à son action une empreinte personnelle qu'il nous a laissée en héritage comme un élément concret de son charisme.

Les Constitutions parlent de l'héritage du «Sys-

²¹ ACS 290, juillet-décembre 1978

²² CG21 14

tème préventif» dans deux articles (20 et 38) qui se placent à des niveaux différents, mais évidemment complémentaires:

- le premier exprime l'«esprit salésien» qui imprègne toute la personne de l'éducateur;
- le second indique le «critère méthodologique» de notre mission pour accompagner les jeunes dans le processus délicat de la croissance de leur humanité dans la foi.

Nous pouvons dire que ces deux articles nous révèlent le secret que nous cherchons. Dans le sanctuaire le plus intime de la personnalité de Don Bosco, c'est la «*charité pastorale*» (le «*da mihi animas*» vécu à la manière originale et caractéristique de l'Oratoire du Valdocco) qui en était le dynamisme inspirateur primordial et fécond. C'est elle qui constitue «le centre et la synthèse» de l'esprit salésien.²³ Et vu la perspicacité et le sens concret et créatif de Don Bosco, dans l'ordre de l'action, c'est encore l'«*intelligence pédagogique*» qui incarne sa charité pastorale dans le domaine culturel de l'éducation, avec tous les impératifs d'une pédagogie adaptée.

*La «charité pastorale» pousse et stimule sans cesse vers le but; l'«intelligence pédagogique» guide la méthode, pour déterminer les domaines, tracer les itinéraires et adapter la pratique. «Entre «élan pastoral» et «méthode pédagogique», ai-je écrit dans ma circulaire de 1978, on peut saisir une délicate distinction qui est utile pour la réflexion et l'approfondissement d'aspects sectoriels, mais il serait illusoire et dangereux d'en arriver à oublier le lien intime qui les unit si radicalement qu'il est impossible de les séparer. Vouloir dissocier la méthode pédagogique de Don Bosco de son âme pastorale, ce serait les détruire tous les deux».*²⁴

²³ cf. *Const* 10

²⁴ ACS 290, p. 14

Pouvoir affirmer que l'art éducatif de Don Bosco comporte chez lui l'union profonde de la «charité pastorale» et de l'«intelligence pédagogique», c'est tracer avec clarté pour nous la première de nos tâches pour réaliser les délibérations du Chapitre et, en particulier, pour nous indiquer ce que suppose nécessairement chez nous une «nouvelle éducation».

Mais approfondissons davantage.

Eduquer en évangélisant

Dans nos réflexions postconciliaires, nous avons exprimé le champ de travail choisi par Don Bosco par le slogan: *«évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant»*.²⁵ C'est une formule que je trouve heureuse et riche de sens. Mais elle est à bien comprendre, pour ne pas prêter le flanc à des déformations qui exaltent un aspect pour oublier l'autre, ou qui les réduisent l'un à l'autre sans remarquer la dynamique qui joue entre eux et les rapports qui les unissent.

Ne pas approfondir la chose, c'est risquer de tomber dans une sorte de naturalisme – l'oubli de l'action intérieure de la grâce et de l'intervention du Saint-Esprit – ou, à l'inverse, dans une sorte de surnaturalisme – l'oubli du travail humain et de la nécessité de la compétence pédagogique exigée par l'art d'éduquer à la foi –.

Il vaut la peine de citer ici une réflexion de l'exhortation apostolique *«Catechesi tradendae»* qui invite à réfléchir sur la pédagogie originale de la foi: «Parmi les nombreuses et prestigieuses sciences de l'homme qui connaissent de nos jours un immense progrès, la pédagogie est certainement l'une des plus importantes. Les conquêtes des autres sciences

²⁵ cf. CGS 274-341 ; CG21 80-104

– biologie, psychologie, sociologie – lui apportent des éléments précieux. La science de l'éducation et l'art d'enseigner sont l'objet de continuelles remises en question, en vue d'une meilleure adaptation ou d'une plus grande efficacité, avec des succès d'ailleurs divers.

Or il y a aussi une pédagogie de la foi et l'on ne dira jamais assez ce qu'une telle pédagogie de la foi peut apporter à la catéchèse. Il est normal en effet d'adapter au profit de l'éducation de la foi les techniques perfectionnées et éprouvées de l'éducation tout court. Il importe cependant de tenir compte à chaque instant de l'originalité foncière de la foi». ²⁶

²⁶ JEAN-PAUL II, *Catechesi tradendae* 58

Je pense que cette citation de Jean-Paul II est certainement utile pour éclairer notre pratique pastorale et pédagogique et qu'elle doit nous accompagner pour relire certaines exigences du «Système préventif».

Nous avons déjà vu que l'éducation ne doit jamais être statique, parce qu'elle est appelée à s'adapter sans cesse à l'évolution du sujet autant que de la culture. Elle doit pouvoir:

- offrir à l'évangélisation une lecture existentielle des valeurs humaines dont il faut s'imprégner;
- en approfondir la nature spécifique voulue par le Créateur avec sa consistance et sa finalité;
- faire percevoir le sens réaliste de la progressivité du cheminement et aider à en programmer les itinéraires.
- remplir une fonction critique positive à l'égard de certaines manières d'évangéliser qui peuvent pécher par naïveté ou manque de réalisme;
- savoir encourager, dans le projet pastoral, une conscience pédagogique indispensable pour ne jamais se passer de l'apport fondamental des valeurs humaines, même si le péché les a blessées. Mais «*éduquer* en évangélisant», c'est avant

tout ne jamais perdre de vue l'unité substantielle de la personne du jeune. Le travail de l'éducation devra donc rester intelligemment ouvert à tous ceux qui lui indiquent avec clarté et objectivité la finalité suprême de l'existence humaine, et se baser sur une anthropologie qui ne rejette pas l'événement historique du Christ.

Nous savons aussi que *l'activité de l'évangélisation* vise à former le croyant, à prendre soin de la foi de l'homme racheté par le Christ. C'est que la révélation «n'est pas, à proprement parler, élaboration humaine ou réponse qui clarifierait un problème. Elle est, au contraire, initiative de Dieu, don, interpellation, vocation, demande. L'Evangile, avant de répondre, interroge».²⁷

²⁷ ACS 290, p. 43-44

L'évangéliste ne peut renoncer à être avant tout un «prophète» de la Parole de Dieu. Mais l'Evangile est fait pour être inculturé; il n'a jamais existé dans l'abstrait; la parole de Dieu est une pluie qui féconde la terre; la foi n'existe pas comme une chose en soi; le croyant est un homme vivant qui englobe dans son «métier de personne», comme dimension-sommet de son existence, sa relation à son frère le Christ, nouvel Adam.

On insiste aujourd'hui pour promouvoir la croissance de la foi active caractérisée par la dimension sociale de la charité pour l'avènement d'une culture de la solidarité; on veille à renforcer en chaque croyant la communion et la participation ecclésiale, en particulier avec l'Eglise locale, et l'attachement convaincu au ministère de Pierre; on donne la priorité à la mobilisation active du laïc en privilégiant les jeunes pour qu'ils soient vraiment «des sujets actifs qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale»;²⁸ on encourage à s'intéresser davantage aux plus humbles (les

²⁸ JEAN-PAUL II, *Christi-fideles laici* 46

pauvres, les marginaux, les émigrés et les plus besoins en général); et l'on fait davantage connaître l'action missionnaire pour y faire prendre une part de coresponsabilité. Tous ces aspects développent le vif besoin d'incarner concrètement la pastorale dans la condition actuelle de l'homme; en somme, il s'agit de savoir «*évangéliser en éduquant*».

Le travail de l'éducation, à son tour, trouve beaucoup dans l'Evangile:

- une aide pour développer la liberté et la responsabilité,
- un appui pour trouver son identité et sa signification,
- un guide éclairé pour former la conscience,
- un modèle sublime pour vivre l'amour authentique,
- des perspectives plus claires et exigeantes pour la dimension sociale de la personne,
- une manière plus large d'intervenir et de servir dans la marche commune vers le Royaume.

Grâce à la foi, la personne est portée au sommet de sa dignité en sa qualité de créature: elle est «à l'image de Dieu» et son destin transcendant donne un nouveau visage à tous les droits de l'homme.

En outre, au cœur de la maturation du jeune, l'éducateur donne à l'activité pastorale – on pourrait même dire qu'il l'«éduque» – la conscience d'offrir avec bonheur à la croissance personnelle un «supplément d'âme». Ainsi les apports spécifiques de l'évangélisation (l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et la liturgie, le partage de la communion ecclésiale, la participation active aux engagements de la charité) peuvent se vivre aussi, sans se dénaturer, comme des «médiations éducatives» qui encouragent, favorisent et soutiennent la crois-

sance personnelle authentique.

L'expérience pédagogique de Don Bosco, qui lui a mérité le titre d'«Educator princeps» [éducateur par excellence], a pu démontrer par la pratique que bien des éléments ecclésiaux de la foi (fréquentation des sacrements, dévotion à Marie, engagements apostoliques) ne sont pas de simples manières de vivre en chrétien, mais qu'ils sont aussi de merveilleuses médiations éducatives, qui peuvent conduire à apprécier les richesses de la liberté et de la responsabilité. Ils donnent une réponse à la recherche de l'identité et du sens parce qu'ils aident aussi à discerner les vraies valeurs dans le déboussolement apporté par le pluralisme.

La préoccupation de Don Bosco d'évangéliser, nous a écrit le Pape, «ne se limite pas à la seule catéchèse, ni à la seule liturgie ou à ces actes religieux qui demandent un exercice explicite de la foi et y conduisent, mais s'étend à tout le secteur de la condition juvénile. *Elle se situe donc au sein d'un processus de formation humaine*, consciente des déficiences, mais optimiste également quant à l'épanouissement progressif, dans la conviction que la graine de l'Evangile doit être semée dans la réalité du vécu quotidien pour amener les jeunes à s'engager généreusement dans la vie. Et comme ceux-ci vivent un moment particulier de leur éducation, le message salvifique de l'Evangile devra les soutenir tout au long du processus éducatif *et la foi devenir un élément unificateur et éclairant de leur personnalité*».²⁹

²⁹ *Iuvenum patris* 15

Notre Fondateur était convaincu que l'éducation du «citoyen honnête» s'enracine dans la formation du «bon chrétien»; il a même affirmé que «seule la religion [la foi chrétienne] est capable d'entreprendre et d'achever la grande œuvre d'une vraie éducation».³⁰

³⁰ MB 3, 605 ; cf. 7, 762

«Certainement, nous a écrit le Pape, son message pédagogique demande encore à être approfondi, adapté, renouvelé avec intelligence et courage, en raison précisément des contextes socioculturels, ecclésiaux et pastoraux mutants. [...] Cependant la substance de son enseignement demeure, les particularités de son esprit, ses intuitions, son style, son charisme n'ont rien perdu car ils s'inspirent de la pédagogie transcendante de Dieu».³¹

³¹ *Iuvenum patris* 13

En relisant le «Système préventif»

Dans son ensemble, le CG23 constitue une invitation pressante à approfondir les critères pédagogiques et pastoraux du «Système préventif» et à focaliser notre attention sur quelques éléments-clés pour rechercher ce que devra être pour nous la «nouvelle éducation». Le Pape nous a rappelé que la pratique de Don Bosco «représente, en un certain sens, l'essence de sa sagesse pédagogique et constitue ce message prophétique qu'il a laissé aux siens et à toute l'Eglise».³²

³² *Iuvenum patris* 8

Dans le «Système préventif», l'éducation et l'évangélisation agissent intimement l'une sur l'autre, en pleine harmonie. Ce fait s'explique parce que la pratique de Don Bosco est un «*art pédagogique et pastoral*». Il a traduit l'ardente charité de son ministère sacerdotal dans un projet concret d'éducation des jeunes à la foi.

Comme nous l'avons dit, l'art a besoin de toucher directement la réalité objective pour agir sur elle dans la recherche d'un sens, d'une beauté, d'une sublimation. C'est une forme d'activité de l'homme de génie; elle en exalte le talent d'invention et la créativité d'expression; par elle, l'artiste se modifie aussi lui-même pendant qu'il réalise son

œuvre. Ce qui le pousse à agir est une flamme intérieure, une aspiration idéale, une passion au cœur, éclairées par le génie. C'est avec raison que Jean-Paul II a appelé Don Bosco éducateur un «génie du cœur».

Nous avons vu que cette flamme intérieure est la «charité pastorale»: un amour apostolique marqué par la prédilection pour les jeunes; un amour qui pousse l'«intelligence pédagogique» à se traduire concrètement par des itinéraires éducatifs.

C'est de cette flamme intérieure et de cette intuition pédagogique qu'est né le «Système préventif». Il ne s'agit pas d'une formule statique et presque magique, mais d'une série de conditions qui rendent apte à la paternité et à la maternité éducative. Voyons-en les plus importantes. Elles s'enracinent dans la fidélité à notre Fondateur, dont le charisme est par nature permanent et dynamique, et par conséquent en croissance vitale. Un des grands principes directeurs de Don Bosco s'énonce comme ceci: «Il faut que nous cherchions à connaître notre époque et à nous y adapter».³³

³³ MB 16, 416

Nous nous sentons entraînés aujourd'hui dans une révolution anthropologique, mais ne nous noyons pas dans un anthropocentrisme réducteur.

a. *La créativité de l'«artiste»*. La tâche d'«éduquer en évangélisant» suppose en celui qui la réalise une condition fondamentale absolument indispensable. Nous l'avons perçue clairement chez Don Bosco: c'est à la fois un «élan pastoral» et une «intelligence pédagogique», intimement unis entre eux par la «grâce d'unité». Il s'agit d'une sorte de passion apostolique, de génie pastoral, en vue de la foi des jeunes. Le climat actuel de sécularisation, dans lequel le développement des sciences de l'éducation suit aussi plus d'une fois un parcours encombré

d'incrustations idéologiques, est une provocation fondamentale pour notre consécration apostolique.

Tout comme les principes méthodologiques ont une importance extraordinaire en art, l'intelligence pédagogique est appelée à donner un ton spécial, à imprimer une physionomie particulière à la charité pastorale. Chez Don Bosco, le principe méthodologique de base pour agir en «artiste» de l'éducation a été la «bonté affectueuse»: bâtir la confiance, la familiarité et l'amitié par l'ascèse exigeante de «se faire aimer». Le «Système préventif» comporte *la «mystique» de la charité pastorale et l'«ascèse» de la bonté affectueuse*.

C'est la source de la «paternité spirituelle» qui, tout en s'adressant à un grand nombre, se préoccupe de chacun personnellement avec tact et attention dans un climat de famille.

Le Chapitre nous rappelle que cette *charité pédagogique* n'est pas seulement la charité individuelle de chaque confrère, mais qu'elle doit caractériser aussi la communauté locale, car c'est en définitive la communauté qui est le premier sujet de notre mission. Voilà pourquoi une condition fondamentale pour la réussite de la «nouvelle éducation» est que chaque communauté soit vraiment un «signe de foi» et un «milieu familial» pour devenir un «centre de communion et de participation».³⁴

La créativité de l'«artiste» s'enracine donc dans une spiritualité salésienne vécue !

b. *En solidarité avec les jeunes*. «Aller vers les jeunes: voilà l'urgence éducative première et fondamentale».³⁵ Elle se réalise dans la convivialité qui exprime la solidarité active. Dans la pratique de l'éducation, nous l'avons souvent répété, le jeune est le «sujet actif», et il doit se sentir vraiment impliqué personnellement dans l'œuvre d'art à réaliser.

³⁴ cf. CG23 215-218

³⁵ *Juvenum patris* 14

L'expérience de Don Bosco avec Dominique Savio (le chef-d'œuvre) ou avec Michel Magon et François Besucco, est suggestive et encourageante pour nous aussi. Il n'agissait pas avec eux pour les «séduire en vue de les éduquer», mais pour qu'ils prennent leur part de responsabilité. Ce qui le guidait, c'était la conviction de la primauté de la personne des jeunes; et par conséquent de la valeur essentielle de leur liberté et de l'importance de leur rôle de premier plan. Il considérait comme indispensable l'action conjuguée de l'éducation et de l'évangélisation dans l'intégrité harmonieuse de la personne; et il était convaincu que l'action de l'éducateur ne peut se substituer à la liberté de l'élève, mais qu'elle doit l'éveiller et la renforcer.

C'est sur l'acceptation de cette sorte de contrat éducatif que se fondait le milieu serein et joyeux qui permettait à toute son activité de porter des fruits. Aujourd'hui plus que jamais cette solidarité éducative est nécessaire, quand le milieu de la famille, de l'école, de la société et de la paroisse ne s'accorde pas assez aux besoins de la croissance des jeunes.

c. Les yeux sur l'Homme nouveau. Comme tout art, l'éducation tend naturellement à réaliser pleinement un but. L'artiste n'entreprend pas une œuvre sans but. Son dynamisme vivant focalise toute son énergie vers le but, sans se lasser ni s'arrêter aux étapes intermédiaires. S'il perd de vue le but final ou s'il se laisse détourner de son choix, l'œuvre d'art perd tout son sens. Dans l'ordre de la pratique, le but final a autant d'importance que le principe absolu et évident dans l'ordre de la spéculation.

Objectivement, la foi nous convainc que le but auquel tend l'œuvre de l'éducation est le Christ,

l'«Homme nouveau»; tout jeune est appelé à se développer en Lui et à son image. Le CG23 indique quel est le «but global», «le type d'homme et de croyant qu'il nous faut promouvoir dans les circonstances concrètes de notre vie et de notre société [...]». Le but à proposer au jeune est de bâtir sa personnalité avec le Christ comme référence pour sa mentalité et pour sa vie».³⁶

Il n'est pas possible de comprendre Don Bosco éducateur et sa pédagogie, affirmait le Père Albert Caviglia, sans partir du principe qu'il agissait avec une claire conscience du but final à atteindre et qu'il ne le perdait pas de vue tout le long du parcours.

Aujourd'hui encore surgissent de toutes parts des contestations de ce but final. Les milieux laïques affirment que l'éducation humaine ne doit se qualifier par aucun adjectif, pas même par celui de «chrétienne». D'autres objectent que chaque grande religion a son mot à dire sur la fin suprême de l'homme.

Il ne s'agit pas d'introduire une polémique, mais de se convaincre que l'événement-Christ n'est pas simplement l'expression d'une formulation «religieuse», mais un fait objectif de l'histoire humaine qui concerne concrètement chaque individu de l'espèce et qui donne un sens définitif à l'histoire elle-même. Chaque être humain a besoin du Christ et tend vers Lui, même s'il l'ignore. C'est un droit essentiel de chacun de pouvoir arriver à Lui; l'empêcher, c'est en fait fouler aux pieds un droit humain. La tendance vers le Christ – consciente ou inconsciente, endormie ou non – fait partie de la nature de l'homme, créé objectivement dans l'ordre surnaturel, dans lequel l'homme a été conçu et projeté en vue du mystère du Christ, et non l'inverse.

³⁶ cf. CG23 112-115

Telle doit être la conviction inébranlable de tout éducateur qui s'inspire du «Système préventif»; elle le soutiendra et l'éclairera même dans les situations de contextes hostiles.

La poursuite du rendement et le relativisme religieux d'aujourd'hui se focalisent davantage sur les moyens que sur les buts, au détriment de la personnalité des jeunes.

d. *Pour un travail de prévention.* Jean-Paul II nous a rappelé que le terme «préventif» qui caractérisait le système éducatif de Don Bosco désignait «l'art d'éduquer positivement, en proposant le bien dans des expériences adéquates et entraînantes, capables d'attirer en raison de leur noblesse et de leur beauté; l'art de faire grandir les jeunes "à partir de l'intérieur", en s'appuyant sur la liberté intérieure, en neutralisant les conditionnements et les formalismes extérieurs; l'art de conquérir le cœur des jeunes pour les orienter avec joie et avec satisfaction vers le bien, en redressant les déviations et en les préparant à leur avenir par une solide formation du caractère».³⁷

³⁷ *Iuvenum patris* 8

Il s'agit d'arriver à la source même des comportements pour développer une personnalité capable de prendre des décisions libres et de discerner le mal pour ne pas se laisser prendre par les déviations du milieu et la sollicitation des passions. Ce travail préventif, qui suppose la convivialité cordiale et constante avec les jeunes, a besoin de la pédagogie autant que de la foi, d'une manière concrète et active, sans rhétorique ni verbiage. Car il faut de l'insistance pour progresser, des retouches et des encouragements, de l'humilité et du réalisme, des appuis d'ordre naturel et d'ordre sacramentel, et la patience pédagogique qui reconnaît que «le mieux est l'ennemi du bien».

e. *Unir la «raison» et la «religion» en un seul faisceau de lumière.* Poussé par la charité pastorale et guidé par la méthode de la bonté affectueuse, l'éducateur-pasteur coordonne avec pédagogie en vue de la formation les grandes lumières qui viennent de la raison comme de la foi. Elles doivent converger pour faire croître la personnalité du jeune et assurer des lumières à son esprit et des appuis concrets à sa volonté: «éclairer l'esprit pour rendre bon le cœur».³⁸

³⁸ GIOVANNI BOSCO, *Storia Sacra per uso nelle scuole* [Histoire sainte pour les écoles], Préface - Turin, Speirano et Ferrero, 1847 - Opere Edite, vol. III, p. 7

C'est ici que s'épaulent l'une l'autre l'éducation et l'évangélisation, la nature et la grâce, la culture et l'Évangile, la vie et la foi. Et c'est encore ici que la connaissance et la fréquentation des sacrements trouvent leur efficacité éducative particulière. Il est donc bon d'y réfléchir un instant.

Ce n'est en aucune manière rabaisser les sacrements de l'ordre du mystère à celui des moyens pédagogiques. Mais c'est reconnaître que l'efficacité divine de l'événement-Christ retentit aussi sur la pratique de l'éducation. Le Christ n'est pas seulement le but global et le sommet de l'homme nouveau, mais il est aussi «la voie et la vie»: son efficacité intrinsèque passe aussi par les médiations qui aident la personne à se développer.

Et de fait, le «Système préventif» se soucie vivement d'accorder l'activité du sujet («opus operantis») avec l'efficacité intrinsèque du sacrement («opus operatum»). C'est précisément parce que sa foi le convainc de l'efficacité de la liturgie chrétienne que l'éducateur-pasteur a le souci pédagogique de soigner les qualités et les comportements humains qui disposent à y participer comme il faut.

Don Bosco a toujours considéré l'Eucharistie et la Pénitence comme les deux colonnes de sa pratique pédagogique et pastorale.

f. *Avec une attention pleine d'inventivité pour les loisirs.* Le Chapitre affirme que «l'expérience de groupe est un élément fondamental de la tradition pédagogique salésienne».³⁹ L'œuvre éducative de Don Bosco est marquée par l'activité de l'Oratoire. Elle implique de se sentir solidaires des jeunes en commençant à donner une consistance éducative à leurs loisirs. Cette expérience typique de formation ne contredit pas l'éducation formelle ni ses institutions: elle les précède, les postule souvent, et les imprègne dans ce cas pour mobiliser les jeunes d'une manière particulière. L'expérience originale de l'Oratoire reste encore aujourd'hui pour nous un «critère permanent de discernement et de renouvellement de toutes nos activités et de toutes nos œuvres».⁴⁰

³⁹ CG23 274

⁴⁰ Const 40

Dans la vie concrète des oratoires, les groupes de jeunes avec la grande variété de leurs activités occupent une place de choix; ils facilitent la communication interpersonnelle et la prise en charge de soi; ils constituent bien souvent la seule organisation structurée qui donne accès aux valeurs de l'éducation et de l'évangélisation.

le Chapitre nous a parlé du «mouvement salésien des jeunes», formé de groupes et d'associations «qui, tout en gardant leur organisation autonome, se reconnaissent dans la spiritualité et dans la pédagogie salésienne».⁴¹

⁴¹ cf. CG23 274-275

Le Pape aussi nous avait lancé un appel chaleureux, en 1979, pour nous rappeler qu'il fallait absolument remettre sur pied des modèles valables d'associations catholiques de jeunes.⁴²

⁴² cf. ACS 294, octobre-décembre 1979

Voilà une manière très concrète de relire le «Système préventif» à la lumière du critère de l'Oratoire. L'expérience nous montre qu'il est nécessaire de multiplier et de coordonner les groupes et les associations. «Le MSJ est un mouvement

ouvert, en cercles concentriques, qui réunit beaucoup de jeunes: depuis les plus éloignés, qui ne perçoivent guère la spiritualité qu'à travers un milieu où ils se sentent accueillis, jusqu'à ceux qui adoptent explicitement en connaissance de cause le projet salésien. Ces derniers constituent le «*noyau animateur*» de tout le mouvement». ⁴³

⁴³ CG23 276

C'est évidemment avec le «*noyau animateur*» qu'il faudra surtout approfondir et expliciter les valeurs de la spiritualité des jeunes si chère à Don Bosco.

g. *Vers le réalisme de la vie.* Une des caractéristiques de l'activité pédagogique de Don Bosco est son caractère pratique, sa volonté d'adapter les jeunes à la vie concrète, dans la société comme dans l'Eglise. Dans la pratique de l'éducation, la théorie ne suffit pas. Il faut former l'esprit et le cœur, et encore rendre capable de travailler et de vivre avec autrui, de prendre des initiatives, de faire sincèrement des sacrifices petits et grands, d'aimer le travail et de se sentir responsable, d'apprendre des métiers et des services, en un mot entraîner à prendre part à la vie réelle avec toujours plus de sérieux.

Tout cela pour former l'«*honnête citoyen*» et lui apprendre à communier et à participer aux tâches de la communauté ecclésiale (associations, groupes, services apostoliques).

Veiller par conséquent à exercer les jeunes à jouer un rôle concret dans la société et dans l'Eglise, à développer leur personnalité par des actes réels, à les rendre soucieux du bien commun et à leur donner l'expérience de l'Eglise.

— *Au centre de tous ces impératifs qui conditionnent l'éducation, doit rester la force de la «grâce d'unité»: c'est par elle que l'éducation et*

l'évangélisation s'appuient et s'harmonisent réciproquement.

Pour chercher à en comprendre toujours mieux les dynamismes, la foi nous pousse à sonder le mystère du Christ, vrai homme et vrai Dieu; il réalise en Lui une mystérieuse unité entre l'ordre de la création (avec le dynamisme propre de ses valeurs humaines) et l'incarnation du Verbe avec les richesses particulières de son essence divine. Il y a en Jésus-Christ une harmonieuse organisation existentielle qui s'appuie sur la dualité des natures inséparables. Saint Thomas d'Aquin a su donner une analyse très fine de cette ineffable convergence unitaire: il a approfondi le principe de l'unité de la personne tout en distinguant le dynamisme spécifique de chacune des deux natures.⁴⁴

⁴⁴ cf. *Somme théologique*
p. III, qq. 18 et 19

Ce n'est pas qu'il faille appliquer d'une manière univoque à notre cas ce qui n'appartient qu'à Jésus-Christ seul; mais le Concile Vatican II lui-même compare, «en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur» la réalité de l'Eglise des fidèles au mystère sublime du Verbe incarné.⁴⁵

⁴⁵ cf. *Lumen gentium* 8

Se sanctifier en éduquant

Dans une autre circulaire, nous avons réfléchi sur «la spiritualité salésienne pour la nouvelle évangélisation».⁴⁶ La «nouvelle ardeur», dont a parlé le Pape, signifie une forte relance de l'«intériorité apostolique» qui est à la racine de notre caractère particulier dans l'Eglise.⁴⁷ Nous devons ajouter ici que la spiritualité salésienne représente pour nous la force de synthèse sanctificatrice dans la «nouvelle éducation».

Le CG23 nous assure que l'éducation est «le lieu privilégié de notre rencontre avec Dieu».⁴⁸ Elle

⁴⁶ cf. ACG 334, octobre-décembre 1990

⁴⁷ cf. ACG 331, La «nouvelle évangélisation», p. 29-34

⁴⁸ CG23 95

comporte une spiritualité apostolique particulière, qui est à la fois pastorale et éducatrice, «toujours attentive au contexte du monde et aux défis de la jeunesse: elle exigera de la souplesse, de la créativité et de l'équilibre, et recherchera avec sérieux les compétences pédagogiques appropriées». A la base, il y a la «consécration apostolique»⁴⁹ «qui, en raison de sa “respiration pour les âmes”, assume les valeurs pédagogiques et les vit comme une expression concrète de spiritualité».⁵⁰ Ce n'est donc pas seulement une spiritualité *pour* l'éducation en général, mais une vraie spiritualité *de* l'éducation à la foi!

Rappelons ce qu'a écrit S. S. Jean-Paul II: «J'aime considérer surtout en Don Bosco le fait qu'il réalise sa sainteté personnelle au moyen de l'engagement éducatif vécu avec zèle et d'un cœur apostolique, et qu'il sait proposer en même temps la sainteté comme objectif concret de sa pédagogie. Précisément, un tel échange entre “éducation” et “sainteté” est l'aspect caractéristique de sa figure: il est un “éducateur saint”, il s'inspire d'un “saint modèle” – François de Sales –, il est le disciple d'un “maître spirituel saint” – Joseph Cafasso – et il sait former parmi ses jeunes un “éduqué saint” – Dominique Savio».⁵¹

C'est à juste titre que les Constitutions parlent du «Système préventif» comme d'«une expérience spirituelle et éducative», que Don Bosco nous a transmise «comme façon de vivre et de travailler, en vue d'annoncer l'Evangile et de sauver les jeunes, avec eux et par eux. C'est un esprit qui imprègne nos relations avec Dieu, nos rapports personnels et notre vie de communauté, dans la pratique d'une charité qui sait se faire aimer».⁵²

Notre Fondateur nous enseigne que *nous devons nous sanctifier en éduquant!*

⁴⁹ Const 3

⁵⁰ ACG 334, p. 35

⁵¹ *Iuvenum patris* 5

⁵² Const 20

Le travail éducatif salésien demande de consacrer une large place et un temps suffisant à vivre avec les jeunes, surtout aujourd'hui à cause du contexte compliqué et plein de problèmes dans lequel ils vivent. Cette convivialité – le plus possible continuelle et intense – est la clé de notre sanctification ainsi que la raison principale de l'éclosion et de l'épanouissement des vocations. Le Père Auffray, auteur de la biographie bien connue de Don Bosco (qui a mérité les applaudissements de la prestigieuse Académie française), résumait cette méthode pédagogique en cette formule: «Etre là (avec les jeunes) tous et toujours!».

Cela exige un cœur rempli de «charité pastorale» et un esprit plein d'«intelligence pédagogique», une solidarité spirituelle et éducative vécue aux moments ordinaires, de tous les jours, autant qu'aux moments difficiles, critiques, ou exaltants. L'amour éducatif exige d'avoir une bonne compétence professionnelle et d'être capable de saines relations pour faire œuvre de promotion humaine et chrétienne. On comprend ici toute la signification ascétique et mystique de ce que Don Bosco a dit de lui-même: «Pour vous j'étudie, pour vous je travaille, pour vous je vis, pour vous je suis disposé à donner jusqu'à ma vie»; «Il suffit que vous soyez jeunes, pour que je vous aime beaucoup».⁵³ «Pas un de ses pas, pas une de ses paroles, pas une de ses entreprises qui n'ait eu pour but le salut de la jeunesse».⁵⁴

⁵³ cf. *Const* 14

⁵⁴ cf. *Const* 21

Dans l'esprit de notre Fondateur, ses fils ne doivent pas se consacrer aux jeunes par pur «professionnalisme», mais faire de leur travail d'éducateurs l'«espace spirituel» et le «centre pastoral» de leur vie personnelle, de leur prière, de leur savoir-faire professionnel, de leur vécu quotidien. Ils sont

invités à se forger une spiritualité qui ne sépare pas ce qu'ils sont de ce qu'ils font, ni leur optique d'évangélisateurs de celle d'éducateurs et vice-versa, et qui rattache la croissance de leur sainteté à la qualité de leur activité pédagogique. *C'est là le secret du génie de l'«artiste» éducateur chrétien.* La charité pastorale de l'esprit salésien apporte avec elle la précieuse «grâce d'unité» dont il a été question à plusieurs reprises, et dont le Saint-Père a dit: «Elle est le fruit de la puissance de l'Esprit-Saint qui garantit l'unité essentielle et vitale entre l'union à Dieu et la consécration au prochain, entre l'intériorité évangélique et l'action apostolique, entre le cœur qui prie et les mains qui travaillent. [...] Briser cette unité, c'est ouvrir dangereusement la porte à l'«activité pour elle-même» ou à l'«intimisme» qui constituent une tentation sournoise pour les Instituts de Vie apostolique. Par contre, les richesses secrètes qu'apporte avec elle cette «grâce d'unité» sont la confirmation explicite [...] que l'union à Dieu est la vraie source de l'amour actif du prochain».⁵⁵

Cette optique spirituelle permet de rejoindre la confiance fondamentale qu'il exprimait dans sa formule «que rien ne te trouble», et de vivre chaque jour de l'espérance qui «croit aux ressources naturelles et surnaturelles» des jeunes et «accueille les valeurs du monde et refuse de gémir sur son temps».⁵⁶ Une spiritualité faite d'optimisme et de joie, dans le travail et la tempérance, qui a un «air de fête», très active et travailleuse, créative et souple, enracinée dans une tradition mais dynamiquement moderne, fidèle à la nouveauté suprême du Christ et ouverte aux valeurs portées par la culture.⁵⁷

Sans doute une telle spiritualité est le fruit de l'engagement, du dévouement, de la réflexion, de

⁵⁵ CG23 332

⁵⁶ cf. *Const* 17

⁵⁷ cf. *Const* chap. 2

l'étude, de la recherche, de l'assiduité et de la vigilance; mais elle a sa source dans l'union constante à Dieu, qui se traduit dans la prière et l'action, et constitue une mystique et une ascèse. Elle contribue donc à se sanctifier soi-même, ainsi que les jeunes. Les Constitutions nous disent que le témoignage de notre spiritualité «révèle la valeur unique des béatitudes et constitue le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes».⁵⁸

⁵⁸ Const 25

Et pourtant notre sanctification est aussi un don qui nous vient des jeunes, parce que «nous croyons que Dieu aime les jeunes [...] que Jésus veut partager “sa vie” avec les jeunes [...] que l'Esprit est présent dans les jeunes et que par eux, il veut bâtir une communauté humaine et chrétienne [...]. Nous croyons que Dieu nous attend dans les jeunes pour nous offrir la grâce de Le rencontrer et nous disposer à Le servir en eux, en reconnaissant leur dignité et en les éduquant à la plénitude de la vie».⁵⁹

⁵⁹ CG23 95

Avec eux il sera possible de parcourir la route de la foi selon une spiritualité éducative commune aux éducateurs et aux jeunes, même si c'est à des niveaux et à des degrés différents. Cette spiritualité se traduira dans «une pédagogie réaliste de la sainteté. [...] L'originalité et l'audace de la proposition d'une “sainteté juvénile” est intrinsèque à l'art éducatif de Don Bosco qui peut justement être défini “maître de spiritualité juvénile”».⁶⁰

⁶⁰ *Juvenum patris* 16

C'est sur cette spiritualité que le Chapitre concentre l'attention de tous, salésiens et jeunes, pour devenir ensemble des artisans de la synthèse vitale entre la culture et l'Evangile, la vie et la foi, la promotion humaine et le témoignage chrétien. Nous devons savoir nous sanctifier en prenant en compte les nouveautés des temps, en nous consacrant avec soin à la «nouvelle évangélisation» préci-

sément parce qu'experts en «nouvelle éducation», avec l'art de Don Bosco qui a su coordonner avec bonheur leur interaction réciproque.

Don Bosco nous invite à faire de l'éducation des jeunes à la foi notre raison d'être dans l'Eglise, en d'autres termes notre façon de participer à sa sainteté et à son action: *en elle nous deviendrons saints si nous sommes des «missionnaires des jeunes»!*

Encouragés par la maternité ecclésiale de Marie

Chers confrères, lorsqu'il pense à la naissance et à la croissance de sa foi personnelle, chacun de nous constate qu'elle est historiquement liée à des médiations pédagogiques concrètes: la famille, telle personne amie, la communauté chrétienne de son pays. La foi est certes un don de l'Esprit du Seigneur; sans l'initiative divine, la foi ne serait pas née en nous. Mais si nous repensons à notre baptême et, en général, à celui des enfants tout le long de la tradition de l'Eglise, nous sommes immédiatement convaincus que le don de la foi s'accompagne normalement de l'activité éducative et du témoignage vécu du papa et de la maman, de tel prêtre, de tels fidèles, de tels religieux et religieuses.

C'est un don qui passe à travers une collaboration humaine pour assurer la naissance et le développement d'une sève de vie aussi précieuse.

Nous nous rendons compte ainsi que la sollicitude humaine et le don de la foi agissent l'un sur l'autre, et qu'il est par conséquent important d'avoir un souci pédagogique et pastoral de bon aloi et actif que nous pourrions qualifier avant tout de «maternel».

Dans la conclusion de la lettre plusieurs fois ci-

tée qu'il nous a écrite en 1988, le Pape affirme: «Par votre œuvre, bien chers éducateurs, vous accomplissez *un exercice délicat de maternité ecclésiale*».⁶¹

⁶¹ *Iuvenum patris* 20

Voilà une heureuse formule qui exprime avec art en quoi consiste l'«art» d'éduquer à la foi: un exercice de «maternité ecclésiale»!

Dans l'incarnation du Verbe, Marie n'est pas la cause de l'union hypostatique du Christ, mais elle est vraiment la Mère de Jésus; elle l'engendre, l'aide à grandir comme homme dans l'histoire et l'éduque selon la culture de son pays. En Jésus et dans l'action maternelle de Marie, l'aspect humain et l'aspect divin sont distincts l'un de l'autre, mais ils comportent une unité organique de vie qui fait que l'Eglise proclame que Marie est «Mère de Dieu».

Cette vérité donne beaucoup à réfléchir.

Nous nous sommes confiés à Marie et nous nous tournons à présent vers Elle pour demander son aide active dans les tâches de l'art de l'éducation. C'est Elle qui a suggéré à Don Bosco le «Système préventif».

«Le chemin de la foi, nous a dit le Chapitre, commence [...] sous la conduite maternelle de Marie».⁶² «La présence maternelle de Marie inspire fortement l'ensemble du parcours et chacun de ses domaines. [...] En Elle les routes de l'homme croisent celles de Dieu».⁶³ Il rappelle encore que la spiritualité salésienne «accorde une place de choix à Marie. [...] Au terme de sa vie, Don Bosco a pu affirmer en toute vérité: «C'est Marie qui a tout fait».⁶⁴

⁶² CG23 121

⁶³ CG23 157

⁶⁴ CG23 177

Eh bien, si nous vivons avec sincérité la consécration que nous Lui avons adressée, la même chose arrivera à chacun de nous, à chaque

communauté locale, à chaque province. L'important est de savoir vivre avec sincérité l'aspect marial de notre spiritualité.

Le Saint-Père nous le souhaite: «J'invoque sur vous tous la protection constante de Marie Auxiliatrice, Mère de l'Eglise; qu'Elle soit pour vous, comme Elle le fut pour saint Jean Bosco, la Maîtresse de vie et le Guide, l'Etoile de la nouvelle évangélisation!»⁶⁵

⁶⁵ CG23 335

Marie nous invite tous: engageons-nous à vivre et à manifester l'intériorité apostolique qui caractérise le salésien dans l'Eglise. La force d'union de cette spiritualité est la source d'un grand nombre d'activités heureuses et fécondes pour «éduquer les jeunes à la foi».

Saluts fraternels à tous et à chacun, dans la joie de nous sentir unis dans notre grand travail commun. Que Don Bosco intercède pour nous!

Cordialement dans le Seigneur,

Don F. Viganò

2.1 LA VIEILLESSE: UN ÂGE À VALORISER

Le Père Jean E. VECCHI
Vicaire du Recteur majeur

1. Un fait nouveau

La longévité est une bénédiction du Seigneur. Beaucoup de nos confrères atteignent un grand âge. Certains ont l'avantage d'avoir une énergie physique et psychique particulière qui leur permet de poursuivre à temps plein les postes que leur confie l'obéissance. D'autres vivent leur condition d'anciens dans une activité sereine, après leurs années de plein emploi dans des tâches apostoliques et des responsabilités communautaires.

Leur présence apporte au milieu éducatif et au travail pastoral des richesses originales.

La mission salésienne, en effet, admet et même demande l'apport de tous les âges de la vie humaine. Comme par le passé, nous voyons aujourd'hui des confrères âgés engagés selon leurs forces dans l'assistance des jeunes, le ministère de la réconciliation et de la direction spirituelle, la prédication, l'attention diligente à l'un ou l'autre secteur important de la maison (bibliothèque, archives, secrétariat, administration, musée, laboratoire, église), l'accueil des hôtes, le soin des malades, une activité réduite mais précieuse d'enseignement, et bien d'autres encore qu'il n'est guère facile de cataloguer.

Cette richesse retentit aussi sur la communauté. C'est le témoignage d'une vie qui va vers son achèvement; c'est la sagesse qui donne sa juste dimension à chaque aspect de l'existence, à la lumière de l'approche définitive du but; c'est l'expérience des pro-

blèmes et des personnes qui est donnée à celui qui a parcouru les différentes étapes de la vie. C'est encore la mémoire du passé qui fait voir l'interdépendance des générations et opère la jonction avec l'état naissant du charisme ou d'une œuvre particulière. Cela les rend presque indispensables dans les communautés de formation initiale.

Souvent aux années s'ajoute une santé chancelante ou une maladie terminale. L'activité se réduit et peut même cesser totalement. On dépend des autres. Ces confrères participent alors à la mission salésienne par la prière, la souffrance et l'offrande de leur vie. Ils deviennent ainsi un canal de grâces et une source de bénédiction pour la communauté et pour les jeunes.

«Ils enrichissent son esprit de famille et rendent plus profonde l'unité de la communauté», dit l'art. 53 des Constitutions. Car si la souffrance purifie celui qui l'endure, elle réveille aussi chez les confrères des énergies de partage et de service. Auprès du confrère qui souffre, la communauté se retrouve unie dans la solidarité de sa vocation et l'affection fraternelle.

C'est pour toutes ces raisons qu'on a parlé de la longévité comme d'un «charisme», d'un don qui sanctifie celui qui le reçoit et devient pour les autres aussi une source de sanctification. Mais à condition qu'elle soit vécue comme une grâce de la part de celui qui la porte et de ceux qui y participent.

2. Une idée exacte

Il est donc nécessaire avant tout de se faire une idée exacte du grand âge.

La vieillesse ne jouit pas d'une bonne réputation parmi les différents âges de l'homme. L'enfance est pleine de promesses, la jeunesse est brillante et nourrit les espérances de l'avenir, la maturité est la pleine possession de ses ressources et se voit en conséquence confier les responsabilités du présent.

Le grand âge, par contre, doit compter avec le déclin physique, le risque de la régression psychologique, la raréfaction des relations,

le dépouillement des responsabilités. Aussi, dans les meilleurs des cas, engendre-t-il, dans notre culture, un sentiment de gratitude, de respect et d'amour qui se traduit par une assistance professionnelle et des attentions pleines d'affection. Mais il est rare qu'il conduise à valoriser ses ressources originales.

A la base de cette manière de faire, il y a une conception de la vie dans laquelle comptent surtout la capacité de production, manuelle ou intellectuelle. Au fur et à mesure qu'elle se dégrade, l'existence humaine elle-même perd sa valeur.

Lorsqu'elle domine ou même lorsqu'elle est simplement sous-jacente dans la mentalité générale, une telle manière de voir est facilement adoptée par ceux qui vieillissent et provoque, au moins chez les plus fragiles, une sous-évaluation de leurs possibilités. D'où le désir de se retirer volontairement parce que les années «actives» diminuent et que les ressources du grand âge n'arrivent pas à trouver leur plein développement.

L'expérience religieuse et salésienne nous tient à l'écart de cette mentalité. Mais nous en sommes inévitablement un peu atteints. Le vieillissement communautaire éveille en nous des préoccupations et toute montée de la moyenne d'âge provoque des commentaires sur l'avenir. C'est normal parce que la Congrégation doit faire face à des tâches qui requièrent des énergies fraîches, et que bien souvent leur renouvellement n'est pas à la hauteur des engagements. Mais cela devient scabreux lorsque tout le problème est considéré uniquement ou principalement sous l'angle du travail à réaliser, selon l'organisation actuelle de nos œuvres. Notre travail pastoral lui-même en faveur des jeunes est dénaturé lorsqu'il ne se pense plus qu'en termes d'activités, même si celles-ci sont indispensables et en constituent la pointe visible.

C'est notre existence consacrée, dans sa totalité et dans ses conditions concrètes, qui est un don du Père aux jeunes, une source d'actions et de paroles qui les aident à acquérir leur maturité d'hommes et les ouvrent au mystère de Dieu. Le Baptême et la profession religieuse placent toute la vie sous le signe particulier de l'amour. L'Esprit communique sa fécondité à l'énergie de la jeunesse, à la maturité adulte et au déclin physique apparent de la vieillesse.

La croissance de la vie dans l'Esprit ne s'arrête pas avec les années ni avec la maladie. Au contraire, au fur et à mesure que l'homme extérieur se désagrège dans ce qu'il a de transitoire, l'homme intérieur se développe et recueille les fruits de toute son existence en attendant la grande rencontre.

Ainsi la condition du grand âge est la révélation de la vie. Il ne faut pas l'apprécier uniquement en fonction de sa proximité de la fin, mais du chemin parcouru depuis la naissance sous l'angle de la maturation et de l'achèvement.

Ses richesses ne sont pas mystérieuses et invisibles uniquement. Elles ont des côtés apparents à mettre en valeur dans la vie commune: la maturité spirituelle, la disposition à l'amitié, le goût de la prière et de la contemplation, le sentiment réel de la pauvreté de la vie et l'abandon dans les mains de Dieu.

La condition des anciens fera donc l'objet de nos soins et de notre attention affectueuse, mais elle constituera une ressource humaine et pastorale à mettre à profit dans la communauté pour la mission salésienne.

3. Partager la condition des anciens

Celui qui entre dans le troisième et le quatrième âge a besoin d'un appui particulier. Les confrères et les communautés sont invités à l'offrir dans la normalité de la vie fraternelle.

Le premier soutien consiste à valoriser la personne dans la communauté. Il est important aujourd'hui de proclamer la mission des personnes âgées dans la vie communautaire et, par conséquent, de la promouvoir.

Cela implique de les aider à bien prendre conscience de la nouvelle phase qui s'ouvre devant elles, des ressources dont elles disposent, des objectifs nouveaux qui les attendent ainsi que des détachements et des adaptations exigés par l'âge. C'est une des étapes importantes de la formation permanente, et le document sur la formation dans les Instituts religieux la souligne et la recommande: «Au moment du retrait progressif de l'action, religieuses et religieux res-

sentent plus profondément dans leur être l'expérience que Paul décrit dans un contexte de marche vers la résurrection: "Nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour" (2 Co 4, 16; cf. aussi 5, 1-10). [...] Le religieux peut vivre ces moments comme une chance unique et se laisser pénétrer par l'expérience pascalle du Seigneur Jésus jusqu'au désir de mourir pour "être avec le Christ", en cohérence avec son option de départ: "connaître le Christ, la puissance de sa Résurrection et la communion à ses souffrances"». (*Directives sur la formation dans les Instituts religieux*, Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, 2 février 1990, n° 70 – Doc. cath. n° 2004 15 avril 1990).

On y a pourvu en certains endroits en organisant pour les confrères du troisième âge une session extraordinaire qui a pu compter sur des spécialistes. Les résultats ont été satisfaisants. En d'autres cas les confrères eux-mêmes qui en ressentaient le besoin, se sont inscrits dans des activités de formation permanente qui offraient la possibilité et les moyens pour atteindre les mêmes objectifs.

Il faut encore penser à des manières de travailler en communauté qui permettent d'employer des confrères pleinement et le plus longtemps possible. Il est clair qu'il ne s'agit pas simplement de leur fournir une occupation, mais de découvrir les services utiles que chacun peut rendre à la mission salésienne en fonction de ses capacités et de ses forces. Située dans un vaste mouvement de personnes et ouverte à une grande variété de services, la communauté peut introduire dans son projet des qualités et des prestations inhabituelles.

Cela poussera à les associer davantage non seulement aux moments de prière et de vie fraternelle, mais aussi à la coresponsabilité dans la communauté, et par conséquent à les situer dans un large réseau de relations, d'échanges et de collaboration.

Au point de vue de l'assistance médicale et sanitaire, les provinces ont mis au point des critères et réalisé des projets dont il est bon

de prendre note, parce qu'ils constituent déjà une pratique adaptée.

Les confrères restent dans les communautés actives tant qu'ils gardent leur autonomie ou, s'ils sont malades, tant que la communauté locale peut les soigner. L'esprit de famille et le témoignage éducatif nous orientent vers cette solution. Nous appliquons par analogie à la communauté ce que Jean-Paul II a dit aux conseillers pour la famille: «Arracher la personne âgée à sa maison constitue souvent une violence injuste. Par son affection, la famille peut rendre acceptable, volontaire, actif et serein le temps précieux de la vieillesse. La personne âgée possède des ressources qu'il faut mettre en valeur comme il se doit et dont la famille peut profiter pour ne pas s'appauvrir, si elle venait à ne pas en tenir compte et à l'oublier». C'est dans la même ligne que s'oriente la science médicale qui donne la préférence à l'assistance à domicile et l'encourage par des initiatives de type nouveau pour assurer un service sanitaire suffisant.

Mais pour ceux qui auraient besoin de soins continus et spéciaux, les provinces ont disposé des maisons où le service médical, le milieu et l'attention créent les conditions optimales d'assistance. L'expérience suggère des manières de procéder qui rendent acceptable ce pas certainement difficile à franchir. Pour sa part, le confrère doit se préparer avec sérénité à cette éventualité et l'accueillir comme un signe de l'amour de la Congrégation, comme une mesure qui convient à sa santé et comme une collaboration à la mission de la communauté. Le consentement et l'acceptation facilitent bien des choses.

Les salésiens âgés se trouvent mieux lorsque ces maisons sont dans le voisinage de l'une ou de l'autre où se déroulent des activités salésiennes normales et qui offrent donc la possibilité de collaborer un peu, de participer à l'occasion à des moments communautaires et même simplement d'avoir le plaisir de voir le mouvement des jeunes et des adultes. Il est encore bon que les communautés où ces confrères ont travaillé aient soin de leur rendre visite et de les informer de leur vie.

Mais fondamental est le savoir-faire des confrères chargés dans ces maisons de l'animation des personnes, des groupes homogènes

et de la communauté entière: essayer d'adapter la prière, d'encourager le travail qu'ils peuvent faire, d'intensifier les relations, de fournir des informations, d'accompagner chacun de concert avec le personnel spécialisé.

Il faut donc une reconnaissance publique à ces confrères qui acceptent par obéissance d'assumer la charge de ces maisons. Ils expriment aux confrères âgés la gratitude et l'affection de la Congrégation. Il faut penser à leur qualification pour qu'ils puissent accompagner les anciens avec la compétence pastorale et spirituelle qu'il faut.

4. Se préparer à vieillir bien

Comme tout âge de la vie, la vieillesse rencontre des crises et présente des risques. Nous en sommes témoins. A côté du confrère âgé actif il y a le pensionné précoce. Il y a ceux qui répandent la sérénité et la confiance et ceux qui sont au bord de l'angoisse et du pessimisme. Certains assument avec joie des occupations et des fonctions mieux adaptées à leurs forces, et ceux qui se cramponnent à un poste ou à une tâche au point de rendre impossible un remplacement souhaitable.

Nous n'avons pas à juger ces situations parce que les causes de l'humeur, de la vivacité ou de la dépression échappent souvent au contrôle personnel. Mais la longévité qui s'accroît dans le monde nous invite à envisager à temps comment la vivre pour le Seigneur et pour les jeunes afin de mettre à profit toutes ses possibilités.

Car la qualité qu'aura la condition d'ancien de chaque confrère n'est pas gratuite ni totalement imprévisible. Elle dépend de la réponse que chacun est capable de donner. Et cela ne s'improvise pas. On se prépare au cours des années qui précèdent. On récolte ordinairement dans la vieillesse les fruits de ce qu'on a appris et pratiqué. Vieillir devient ainsi un exercice de toute la vie, et consiste à faire front d'une manière positive aux défis lancés à la maturation, dans la fidélité à sa vocation.

Certains points deviennent alors très importants. Le premier, c'est de chercher à croître sans cesse pour mieux répondre à l'appel du Seigneur. Cela demande d'être attentifs à l'expérience spirituelle qui se développe en nous, de manière à découvrir avec toujours plus de profondeur l'œuvre de Dieu dans notre vie.

Chez un religieux éducateur, ce point dépend de son ouverture culturelle qui le rend capable de comprendre de nouvelles significations et le dispose à assumer avec sérénité les changements qui s'imposent à lui.

Un deuxième point, c'est le travail: la manière de s'y préparer, de le réaliser, de mettre en pratique avec souplesse les compétences acquises.

Il est indiscutable qu'à égalité de condition physique et psychique, ceux qui ont acquis un savoir-faire professionnel sérieux et l'ont développé par la suite dans un secteur de travail, continuent à fournir des prestations excellentes même si leurs forces viennent à diminuer. Leur long entraînement, leur riche expérience et leur maturité leur permettent d'apporter un concours précieux même si sa quantité a diminué.

Par contre, si l'activité démarre sans l'appui de la compétence, se déroule dans la dispersion et subit sans cesse des changements d'orientation, elle ne conduit pas à la maturité et provoque même un sentiment d'inadaptation et un repli prématuré.

C'est donc un point auquel doit prêter attention chaque confrère, ainsi que ceux qui ont à organiser l'activité et le développement d'une province ou d'une œuvre. Deux articles des Règlements le demandent. L'un concerne la compétence à acquérir: «Chaque confrère cherchera avec ses supérieurs la qualification qui convient le mieux à ses capacités personnelles et aux besoins de la province, avec une préférence pour tout ce qui regarde notre mission. Il gardera la disponibilité qui caractérise notre esprit, et sera prêt à des recyclages périodiques» (Règl. 100).

L'art. 43 de son côté met en garde contre «le travail désordonné» et suggère une répartition équilibrée des tâches, des détente et des moments de formation.

Les deux articles suggèrent qu'il est indispensable aujourd'hui

d'accorder plus d'importance aux personnes qu'aux œuvres; et qu'il ne faut pas sacrifier la formation initiale ou permanente, ni la qualité de la vie et de l'action à la nécessité de «soutenir» des structures et des activités.

C'est ainsi que se réalisera le vœu du psaume:

«Vieillissant, il fructifie encore,

il garde sa sève et sa verdure

pour annoncer: "Le Seigneur est droit!"» (Ps. 91, 15-16).

2.2 LES CANDIDATS POUR LES MISSIONS SALÉSIENNES

Le Père Lucien ODORICO
conseiller général pour les missions

Cette brève communication est à lire dans l'optique de la lettre récente du Recteur majeur, *«Appel du Pape pour les missions»* (ACG 336 pp. 3-46), et dans le contexte de l'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II. Le Recteur majeur comme le Saint-Père soulignent le rôle essentiel du missionnaire, ses qualités et le caractère particulier de sa vocation.

Je désire surtout souligner ici l'importance des *critères du choix* et de la *manière d'envoyer* les candidats dans les missions salésiennes, à la lumière de notre tradition centenaire et des nouveaux événements qui se rattachent au *projet Afrique*. J'indiquerai surtout quelques critères pratiques dont a pris connaissance le Recteur majeur et qu'il a approuvés.

1. La tradition salésienne

C'est un fait historiquement établi que, dès le début, en la personne de Don Bosco, la Congrégation salésienne a été perçue comme une congrégation essentiellement missionnaire (cf. ACG 336, p. 5-11). Dès le début, par conséquent, elle s'est préoccupée de choisir des candidats valables pour les missions.

Conscient que la vocation missionnaire était l'expression généreuse de la vocation de tous ses fils, Don Bosco choisissait ses premiers missionnaires avec simplicité, parce qu'il était convaincu, comme l'a rappelé le Recteur majeur, que «chaque confrère est normalement disponible, en dialogue d'obéissance, à être envoyé en

mission» (ACG 336, p. 12). Il choisissait des hommes profondément salésiens, des hommes de prière convaincue, créatifs, souples, héroïques, malgré leurs limites humaines. C'est à travers eux que Don Bosco a commencé d'une manière irréversible l'universalisation et l'inculturation du charisme salésien dans le monde. Et les missionnaires salésiens sont toujours l'instrument historique de la catholicité de la Congrégation.

On sait comment s'est toujours fait le choix et l'envoi des missionnaires salésiens depuis l'époque de Don Bosco (1875) jusqu'au Chapitre général spécial (1971).

- Les candidats qui étaient convaincus de leur «vocation spéciale» présentaient directement leur demande au Recteur majeur.
- Le conseiller pour les missions salésiennes (et auparavant le préfet général) se chargeait directement du discernement, de la destination et de l'envoi des candidats.
- La grande majorité recevait le crucifix missionnaire dans la basilique de Marie Auxiliatrice de Turin.
- Le contexte ecclésiologique et constitutionnel salésien soulignait la verticalité et la centralité de la Congrégation pour exprimer son unité.
- Cette manière d'agir a fortement favorisé l'internationalisation des communautés missionnaires par l'intervention directe du Recteur majeur à travers le conseiller pour les missions.

2. La pratique actuelle

A la lumière du Concile Vatican II, en particulier de la doctrine ecclésiologique de la constitution dogmatique *Lumen gentium*, la Congrégation salésienne a adopté au CGS dans le texte de ses Constitutions les principes de l'unité dans la participation et la co-responsabilité, de la subsidiarité et de la décentralisation (*Const.* 122-124). Ces principes s'appliquent à l'exercice de l'autorité, mais tout autant à la vie et à l'organisation de la Congrégation. Par conséquent à la vie missionnaire aussi.

Au niveau de la Congrégation, la prise en charge du *Projet Afrique* comme projet d'ensemble mobilisant toutes les provinces, a facilité le changement dans la manière de procéder au discernement, au choix et à l'envoi des missionnaires. Voici la nouvelle manière de procéder:

- Un bon nombre de confrères présentent (par écrit ou oralement) leur désir missionnaire à leur provincial. Ce dernier, parfois, suggère ou encourage le choix dans un dialogue d'obéissance.
- C'est le provincial qui choisit et envoie les missionnaires dans son propre territoire de mission (en particulier en Afrique et dans les nouveaux territoires d'Asie et d'Amérique). Certains sont envoyés «ad tempus», d'autres avec une charge permanente et définitive.
- Ils reçoivent normalement le crucifix du missionnaire dans une célébration communautaire provinciale ou locale.
- Mais les candidats sont toujours libres d'envoyer une lettre personnelle au Recteur majeur, qui intervient directement en la personne du conseiller pour les missions: ces candidats sont disponibles pour n'importe quel projet.

Plusieurs points sont à noter:

- Cette manière de procéder favorise l'expansion rapide des projets missionnaires provinciaux et renouvelle l'enthousiasme missionnaire dans presque toutes les provinces.
- Cependant le nombre des candidats au service de toutes les missions diminue considérablement.
- La décentralisation de la remise du crucifix réduit la solennité traditionnelle de la cérémonie de Turin.
- Certains laïcs volontaires missionnaires, liés directement ou indirectement à la Famille salésienne, partent pour les missions.
- Tout cela est le reflet d'un contexte ecclésiologique d'unité dans la diversité, et d'unité dans la décentralisation. Loin de s'opposer, les deux dimensions (unité et décentralisation) se complètent.

3. Directives pratiques

A la lumière de l'histoire de notre pratique missionnaire, je désire souligner les *directives pratiques* suivantes, approuvées par le Recteur majeur et à appliquer dans toute la Congrégation.

- Les candidats sont à choisir en particulier parmi ceux qui manifestent *une authentique vocation missionnaire* (*Ad gentes* 23).
- Ils peuvent exprimer leur désir tant au Recteur majeur qu'à leur provincial.
- a) Les candidats qui présentent leur *demande au Recteur majeur* restent à la disposition du conseiller général pour les missions pour des projets missionnaires plus vastes et pour l'internationalisation des communautés. Le discernement sur la qualité des candidats sera faite en dialogue avec les provinciaux respectifs.
- La préparation immédiate et la remise du crucifix se fera dans la basilique de Marie Auxiliatrice du Valdocco.
- Tout comme le faisait Don Bosco, le Recteur majeur peut toujours destiner certains confrères à des tâches spécifiques et urgentes dans les missions, même s'ils n'en ont pas fait de demande explicite.
- Les candidats volontaires laïques éventuels doivent être présentés par les provinciaux de leur territoire: ils doivent être ouverts au monde entier, avoir de profondes convictions chrétiennes et connaître la pédagogie et le style salésiens.
- b) Les candidats salésiens qui font la *demande à leur provincial* sont normalement envoyés dans les territoires de mission confiés à leur province. Leurs noms et leur destination seront communiqués au conseiller général pour les missions pour marquer la communion avec la Congrégation et le tenir au courant.
- Normalement ils feront la préparation immédiate et recevront le crucifix dans leur province. Les plus proches seront invités à participer à la fonction du Valdocco pour souligner l'unité du projet missionnaire salésien.
- Il est rappelé que les provinciaux doivent respecter le caractère particulier des demandes pour la vie missionnaire, non seulement à cause des besoins universels et, parfois, spéciaux des

missions salésiennes, mais surtout par profond respect du dessein de Dieu dans chaque vocation missionnaire «ad gentes».

Pour conclure ces brèves réflexions et la présentation de ces directives pratiques, je m'adresse aux nombreux jeunes salésiens afin qu'ils pensent sérieusement à la possibilité concrète d'être appelés par Dieu à une générosité sans limites. L'audace et l'héroïsme s'accompagneront toujours de la joie qui vient du plus profond du cœur. Je me permets aussi de faire appel aux provinces pour qu'elles s'impliquent toujours davantage dans des projets missionnaires: ces moyens sont des plus efficaces pour le renouveau spirituel et apostolique de la Congrégation.

«L'engagement missionnaire nous libère des dangers de l'embogeoisement, de la superficialité spirituelle et du manque de spécificité salésienne. Dans les missions, nous percevons le goût de nos origines, nous faisons l'expérience de la validité permanente du critère oratorien, et il nous semble voir revivre Don Bosco dans l'authenticité première de sa mission auprès des jeunes et du peuple» (ACG 336, p. 13). En un mot, la vie missionnaire, et par conséquent la vocation des candidats à la vie missionnaire, est un défi quotidien de sainteté et d'engagement radical (cf. *Redemptoris missio* 90).

3. DISPOSITIONS ET NORMES

INSTRUCTIONS EN VUE DES CHAPITRES PROVINCIAUX DE 1992

Le Père Jean E. VECCHI
vicaire du Recteur majeur

Voici quelques indications et quelques directives – tirées des Constitutions et des Règlements généraux et en référence au CG23 – en vue des Chapitres provinciaux de 1992 (CP 92),

1. Moment et convocation

1.1 «En règle ordinaire, le Chapitre provincial sera convoqué par le provincial tous les trois ans et chaque fois que sera officiellement annoncé le Chapitre général» (*Const.* 172).

1.2 Puisque le précédent CP s'est déroulé en 1989 et que celui qui précédera le CG24 sera convoqué en 1995, *le prochain CP doit se célébrer en 1992*. Il faut que tous les CP se fassent au cours de l'année prochaine (janvier-décembre).

1.3 Il n'est pas nécessaire que le Recteur majeur le convoque ou l'annonce, vu que «le Chapitre provincial sera convoqué par le provincial».

Thématique

2.1 La thématique du CP 92 est *établie par le provincial avec son Conseil* dans les limites des art. 170 et 171 des Constitutions.

2.2 *Const.* 170: Le Chapitre provincial «délibère sur tout ce qui regarde la province, étant sauve la compétence dévolue par les

Constitutions et les Règlements généraux à d'autres organes de gouvernement».

2.3 *Const. 171*: «Les compétences du Chapitre provincial sont les suivantes:

1. déterminer ce qui regarde la bonne marche de la province;
2. rechercher les moyens de promouvoir la vie religieuse et pastorale de la communauté provinciale;
3. étudier et vérifier l'application concrète des délibérations prises par le Chapitre général;
4. établir et revoir le directoire provincial, dans le cadre des compétences qui lui sont reconnues;
5. Elire un ou deux délégués au Chapitre général et leurs suppléants, selon ce qui est fixé par les Règlements généraux».

2.4 En référence au n° 3 de *Const. 171*, le Recteur majeur et son Conseil rappellent les *obligations qui dérivent du CG23*:

1. La formation et la qualification continues des confrères (*CG23 221*):
 - programme annuel dans la communauté locale et «journée de la communauté» (n° 222),
 - plan provincial structuré de formation permanente des confrères (n° 223),
 - formation des directeurs pour la direction spirituelle communautaire et personnelle (n° 223).
2. – La qualification et la réorientation éventuelle de nos présences par rapport à l'éducation à la foi (n° 228);
 - évaluation et réajustement des activités, reformulation des devoirs et des tâches de chaque confrère (n° 229).
3. Par rapport au «projet laïcs»:
 - mise sur pied et perfectionnement de la communauté éducative et pastorale, et qualification des laïcs, en particulier de la Famille salésienne (n° 236);
 - programme provincial de formation des laïcs (n° 237),
 - mise en application par les communautés locales (n° 236).
4. – Communication et liaison pour l'organisation de la pastorale (n° 242),

- coordination et rôles pour l'éducation des jeunes à la foi au niveau local (n° 243),
 - responsabilité du provincial avec son Conseil pour l'orientation de la pastorale: délégué, équipe (n° 244).
5. L'orientation, la proposition et l'accompagnement des vocations : caractéristiques des itinéraires de foi (n° 251):
 - de la part des communautés locales (n° 252),
 - dans la province (n° 253).
 6. Utilisation valable de la communication sociale pour l'évangélisation et pour l'éducation des jeunes à la foi (n° 257):
 - de la part des communautés locales (n° 258),
 - de la part de la province (n° 259).
 7. Evaluation de l'éducation à la foi dans les différents « programmes » et projets de qualification:
 - lieux d'accueil large (n° 262-266);
 - lieux d'éducation systématique (n° 267-273);
 - groupes de jeunes (n° 274-283);
 - rencontre personnelle (n° 284-289);
 - communautés pour jeunes en difficulté (n° 290-294);
 - grands rassemblements de jeunes (n° 295-299).

2.5 Il faut rappeler en particulier que deux points des délibérations font mention de ce Chapitre provincial comme d'une échéance pour leur mise en œuvre:

n° 230: «Avant le prochain Chapitre provincial, chaque province fera la révision du projet éducatif et pastoral salésien (PEPS). Dans ce projet:

- Elle accordera une attention particulière à ce que chaque œuvre soit insérée dans l'Eglise locale et dans le territoire ;
- Elle reverra la qualité éducative et la signification des œuvres du point de vue des jeunes, et engagera au besoin une réflexion pour une implantation différente;
- Elle repérera aussi les nouvelles urgences, notamment parmi les jeunes qui sont dans des situations plus difficiles, en mettant en place pour eux de nouvelles présences comme “signes” de notre volonté d'aller vers les jeunes les plus éloignés;

- Elle traduira le chemin de foi proposé par le CG23 en itinéraires concrets et adaptés aux destinataires et aux situations dans lesquelles elle travaille».

n° 236: «Avant le prochain chapitre provincial, chaque communauté locale mettra sur pied et perfectionnera dans son œuvre la communauté éducative et pastorale. Elle traduira par des activités locales concrètes le programme provincial de formation des laïcs dont va traiter le numéro suivant, et prendra un soin tout particulier de la formation des membres de la Famille salésienne. Que celle-ci soit toujours associée et engagée dans les programmes d'éducation à la foi. Et le provincial vérifiera, au cours de sa visite provinciale, le chemin parcouru par la communauté en ce domaine».

3. Approbation

3.1 «Les *délibérations* prises par le Chapitre provincial auront force de loi après *approbation du Recteur majeur avec le consentement de son Conseil*, étant sauf ce qui est prescrit à l'article 171,5 des Constitutions» (*Const.* 170).

3.2 Chaque province envoie au vicaire du Recteur majeur – ou au secrétariat général – un exemplaire complet des Actes du CP en langue originale et au moins deux exemplaires des DELIBERATIONS – avec leurs motivations respectives – en italien.

3.3 La province peut commencer à mettre en pratique les délibérations dont le contenu entre dans les compétences du provincial et de son Conseil. Mais la publication de l'ensemble comme référence pour la province doit attendre l'approbation du Recteur majeur et de son Conseil.

4. Procédures

Vu qu'il s'agit d'un CP, il faut observer exactement les règles juridiques concernant les élections, la participation et les votes (cf. *Const.* 173-174; *Règl.* 161-166. 168).

4.1 Chronique du Recteur majeur

Du 1 au 13 avril, le Recteur majeur visite le Togo et le Bénin, en Afrique occidentale. Il passe les premiers jours à Lomé, puis le 8 et le 9 à Porto-Novo et à Cotonou au Bénin. Il devrait retourner au Togo, mais il ne peut le faire à cause de la situation politique. Il prolonge alors son séjour au Bénin jusqu'au soir du 13. Au cours de ces visites il prend contact avec les communautés salésiennes des deux nations, en particulier celles du noviciat et du post-noviciat de Lomé; il préside une importante rencontre sur la formation initiale des vocations africaines, qui traite en particulier du pré-noviciat et du stage pratique. Sont présents une trentaine environ de confrères formateurs provenant des onze nations de l'Afrique occidentale et centrale. Il inaugure encore le nouveau temple de la paroisse salésienne de Lomé, dédié à Marie Auxiliatrice.

La présence du Recteur majeur dans les provinces de Bratislava (19-22 avril) et de Prague (22-26 avril) revêt une signification toute spéciale: c'est la première visite d'un successeur de Don Bosco en Tchécoslovaquie ! Le programme est chargé en Slovaquie comme en

Moravie et en Bohême. Dans son périple à travers diverses villes et régions chères à l'histoire de la vie salésienne dans cette nation, il rencontre presque tous les confrères, dialogue longuement avec eux et remet à chacun personnellement la «croix» et la «médaille», signes de la profession salésienne. Il visite avec une attention toute particulière les deux noviciats (avec respectivement dix-huit et vingt novices). Il rencontre différents membres des groupes de la Famille salésienne et soutient des dialogues vivants avec les jeunes. A relever aussi ses contacts avec neuf évêques, en particulier avec le cardinal Tomasek, et avec d'autres autorités. Dans les rencontres de conclusion avec les Conseils provinciaux, il souligne les motifs d'espérance, les principaux défis et les pas à faire progressivement pour un projet d'avenir de la présence salésienne, avec l'assurance de la communion et de la solidarité de la Congrégation tout entière.

Le début de mai (du 3 au 5) conduit le Recteur majeur en Sardaigne pour une visite d'encouragement aux différentes présences, un dialogue avec les directeurs et le Conseil de la quasi-province réunis, et le lancement de la nouvelle œuvre de Nuoro. Dans la salle commu-

nale de Lanusei, en présence des autorités et du peuple, il reçoit officiellement le titre de citoyen d'honneur.

Du 6 au 15 mai, il prend part aux réunions des animateurs de la formation permanente. Entre temps, le 9, à la Faculté des sciences de l'éducation des FMA à l'Auxilium, il s'associe à la prestation solennelle de serment des étudiantes qui terminent les cours. Et le samedi 11, il préside l'inauguration d'une œuvre pleine de promesses pour tout l'«Alpe Adria» [Italie nord-orientale], l'Institut de recherche sur l'éducation, dans l'île Saint-Georges à Venise (Fondation Cini).

Du 22 au 25, à Ariccia, il assiste aux réunions annuelles des supérieurs généraux.

Enfin, il commence le mois de juin en participant à Turin, le 1 et le 2, aux célébrations solennelles pour le centenaire du fameux oratoire du Martinetto, qui a reçu le nom du cardinal Augustin Richelmy.

4.2 Activités des conseillers

Le vicaire du Recteur majeur

Le 26 janvier, le vicaire du Recteur majeur, le Père Jean Vecchi, se rend en Inde jusqu'au 21 février. A Madras et à Bangalore, il réunit les directeurs pour présenter le CG23. Dans les deux provinces il préside aussi à l'inauguration d'œuvres im-

portantes: à Madras, la bénédiction de la maison provinciale et du nouveau bâtiment pour l'école primaire et moyenne dans le «Don Bosco Beatitudes Center»; à Bangalore, la pose de la première pierre des ateliers destinés aux enfants de la rue.

Il consacre ensuite huit jours à la province de Dimapur, pour visiter les missions du côté de l'Assam: le Nagaland et le Manipur. Aux trois autres provinces il ne peut consacrer que moins de temps, à cause aussi de l'irrégularité du trafic aérien due à la guerre du Golfe. Dans ces quatre provinces il rencontre des groupes de confrères et visite l'une ou l'autre communauté de formation.

De retour à Rome, il commence la visite annuelle de la maison générale qui se prolonge jusqu'au 10 mars.

Il part aussitôt après en Espagne, pour prêcher des exercices spirituels à Barcelone puis à Madrid. Il peut aussi participer à la remise des Constitutions aux Volontaires de Don Bosco.

Au cours de son séjour à Rome, il s'associe à quelques célébrations communautaires dans certaines provinces italiennes:

- dans la Centrale, à la réunion des formateurs;
- dans la Ligure-Toscane, à la fête de la Famille salésienne;
- dans la Méridionale, à la fête de la communauté provinciale;
- dans la Romaine, à la réunion

des animateurs de la Famille salésienne;

- dans la Sicilienne, à la rencontre des collaborateurs laïques des centres de formation professionnelle;
- à Santeramo in Colle, au vingt-cinquième anniversaire de l'œuvre.

Le 24 mai, il prend part, au nom du Recteur majeur, à la fête de Marie Auxiliatrice à Turin.

Le conseiller pour la formation

Du 30 décembre au 5 janvier, le Père Joseph Nicolussi, conseiller pour la formation, visite le scolasticat de théologie de Crémisan (Terre Sainte), qui compte 21 étudiants appartenant à neuf provinces ainsi que quelques étudiants diocésains. Le scolasticat est affilié à l'UPS. Il participe à la réunion du «curatorium» [cf. Ratio n° 265, N. D. T.], pour conclure l'évaluation du «Projet Crémisan» dont le but est de relancer le scolasticat au service de la Congrégation. L'expérience de quatre ans jugée positive confirme la valeur de ce centre de formation et la responsabilité de la part de la Congrégation de le valoriser.

Du 7 au 14 février, en compagnie du Père Britschu, conseiller régional, il visite les communautés de formation initiale du Zaïre. Il faut signaler, dans la ligne de la coordi-

nation voulue par le CG23 (n° 310), la réalisation du «curatorium» du scolasticat salésien de théologie à Lubumbashi, centre de formation théologique pour les salésiens de langue française en Afrique. En trois années d'activité, le scolasticat a parcouru un chemin positif à plusieurs points de vue. Il compte aujourd'hui 15 étudiants salésiens ainsi qu'un groupe appartenant à d'autres congrégations. Il prépare son affiliation à l'UPS.

Le conseiller visite encore quelques autres provinces pour connaître et encourager le secteur de la formation, en particulier par des contacts avec les communautés de formation initiale, avec les commissions pour la formation et avec les Conseils provinciaux: Venezuela (23 février - 3 mars), Equateur (3-11 mars), Belgique Nord (16-20 mars), Belgique Sud (20-22 mars). Du 14 au 16 mars, dans le contexte de la visite extraordinaire du conseiller régional à la province de Grande Bretagne, il participe à une réunion du Conseil provincial et à une autre de la commission provinciale pour la formation, à Chertsey.

Du 1 au 13 avril, il accompagne le Recteur majeur dans sa visite au Togo et au Bénin. A Lomé, il a un contact avec le noviciat et le postnoviciat-centre interprovincial d'études de Lomé, mais la rencontre des formateurs est à souligner particulièrement. Elle se déroule du 4 au 6 avril, sous la présidence du Rec-

teur majeur, avec la participation du conseiller pour la région ibérique et de quelques provinciaux. Sont également présents vingt-sept confrères provenant de treize pays d'Afrique occidentale et centrale, appartenant à onze provinces. La rencontre se situe dans l'optique du CG23 qui demande une coordination particulière «dans le but d'aider les confrères travaillant en Afrique à prendre vraiment conscience de la culture africaine, de façon à orienter d'une manière efficace [...] en particulier le processus de formation» (n° 310). C'est une occasion pour partager les expériences de formation, d'approfondir les critères, de rechercher des convergences et des formes de coordination et de collaboration dans le cadre de la formation, en particulier pour la préparation au noviciat et le stage pratique. La présence du Recteur majeur et la participation fraternelle et responsable de tous contribuent à faire de la rencontre un moment marquant pour notre travail de formation dans ces nations.

Du 18 au 26 avril, le conseiller pour la formation accompagne le Recteur majeur dans sa visite aux provinces de Bratislava et de Prague en Tchécoslovaquie.

Du 5 au 15 mai, au Salesianum de Rome, il préside le séminaire sur la «formation permanente - Chapitre général 23», auquel prennent part trente-trois confrères appartenant à trente provinces, choisis en accord

avec les conseillers régionaux. Organisée pour aider à assimiler et à réaliser la première délibération du CG23, la rencontre se déroule en trois temps:

- le premier pour connaître et approfondir la situation et les expériences de formation permanente dans la Congrégation salesienne et d'autres congrégations;
- le second pour partager les expériences provinciales et interprovinciales;
- le troisième pour rechercher des convergences pratiques et des indications stratégiques. Il approfondit les points suivants:
 - la communauté locale, lieu de la formation permanente du salesien;
 - la formation permanente des jeunes confrères et des confrères adultes;
 - les animateurs de la formation permanente;
 - les structures, les équipes et les outils de la formation permanente.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Au cours de la période Janvier-mai 1991, le Père Luc Van Looy prend contact avec beaucoup de provinces, surtout pour des rencontres avec les directeurs des œuvres et les équipes de pastorale des jeunes, pour des sessions d'étude, des

rencontres de réflexion et d'évaluation, des exercices spirituels et des visites d'encouragement.

Après Noël 1990, il prêche deux retraites aux salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice en Corée, sur le thème «communauté salésienne et évangélisation».

Ensuite au Japon, il réunit les curés et l'équipe de pastorale.

Du 16 au 20 janvier, il visite un grand nombre de maisons des Philippines et rencontre, au niveau provincial, les responsables de l'animation pastorale des maisons et traite en diverses occasions le sujet de la spiritualité salésienne des jeunes.

Il célèbre la solennité liturgique de saint Jean Bosco à Reggio Emilia le 31 janvier, et participe le lendemain à la journée d'étude sur le thème «une école à la mesure de l'adolescent»; le 2 février, il assiste à la fête de Don Bosco à Chieri.

Ensuite, du 4 au 9 février, il se rend en Pologne pour prendre contact avec les délégués provinciaux pour la pastorale des jeunes, et pour une session de deux jours sur le Chapitre général avec les directeurs des quatre provinces polonaises.

Du 27 février au 8 mars, il est en Andalousie (Espagne) pour rencontrer les équipes de pastorale de Cordoue et de Séville et diriger ensuite les exercices spirituels pour les directeurs des deux provinces.

Au cours de la Semaine sainte il prêche en Irlande les exercices spi-

rituels à quatre-vingt-quatorze salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice et Coopérateurs.

Du 2 au 4 avril, il dirige une session pour les directeurs et les confrères de la province de Belgique Sud. Immédiatement après il se rend à Hong-kong pour diriger, avec le Père Thomas Panakezham, huit journées d'étude pour les directeurs des pays d'Extrême-Orient sur le thème de «La situation pastorale de l'Extrême-Orient et l'éducation des jeunes à la foi». Cette rencontre attache une importance particulière aux applications concrètes de certains points du CG23. Les conclusions formulées par les directeurs soulignent que le directeur a pour tâche de promouvoir la communion, qu'il faut trouver des collaborateurs pour le projet pastoral et que les communautés ont à s'ouvrir et à se rendre disponibles aux besoins du territoire.

Après cette rencontre des directeurs, il a l'occasion de visiter et d'encourager les confrères de Hong-kong, de Macao et de Taiwan.

«L'école technique et le Centre de formation professionnelle», tel est le thème d'étude pour les représentants des pays de la Communauté européenne, réunis à la maison générale du 24 au 26 avril. Trois journées où abondent les interventions qualifiées et les informations sur la réalité européenne qui est en route. Le conseiller pour la pasto-

rale y prend part avec un intérêt particulier. La décision est prise de poursuivre l'étude par une enquête sur la «demande d'une formation professionnelle de la part des jeunes» et sur la «formation des collaborateurs laïques, pour répondre à cette demande des jeunes».

Durant la première semaine de mai, le Père Van Looy va de nouveau en Pologne pour des rencontres avec le centre national de pastorale des jeunes et avec les délégués provinciaux pour la pastorale SDB et FMA, ainsi que pour une évaluation sur l'expérience de l'enseignement catéchistique dans les écoles.

De retour à Rome, il consacre les journées des 10-11-12 à une seconde rencontre européenne à la maison du Sacré-Cœur, pour préparer la «Rencontre 1992», avec la participation de jeunes, de FMA et de salésiens.

Enfin l'étape sur le continent africain. Du 14 au 24 mai, il passe par les différentes régions de l'immense quasi-province de l'Afrique méridionale pour réunir les confrères en des points centraux, dans le but d'étudier la «communauté pastorale» selon le CG23. Il dirige ensuite sur le même thème une rencontre en Zambie, puis une autre à Malte, et rentre à la maison générale le 2 juin.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

Famille salésienne

En plus de l'administration ordinaire à la maison de Rome, le Père Antoine Martinelli anime plusieurs rencontres avec différents «groupes», avec l'«ensemble» de la Famille salésienne et avec les «responsables» provinciaux et régionaux.

Il rencontre tous les présidents des Unions des *Anciens élèves* de la Province de Buenos Aires (Argentine) (18 avril).

Avec les Anciens du Brésil réunis pour le second Congrès national Brésilien (27-30 avril), il s'associe à la préparation du CONGRELAT de septembre à Caracas.

Du 1 au 5 mai 1991, il est participe à tout le Congrès national de l'*Association de Marie Auxiliatrice* à Vigo, en Espagne. Le thème du Congrès est «Marie Auxiliatrice et la nouvelle évangélisation». Il suscite un grand intérêt et indique une route utile non seulement pour l'Association, mais aussi pour toute la Famille.

Trois rencontres avec les *Volontaires de Don Bosco*, à Cracovie (6 février), à Buenos Aires (18 avril) et à Campo Grande (23 avril) permettent de mieux connaître l'Institut et d'étudier avec elles comment s'engager davantage dans la ligne de la vocation particulière des VDB.

Nombreuses rencontres avec les *Coopérateurs*. La visite à plusieurs

provinces permet de prendre contact avec les centres locaux et provinciaux.

En Argentine, il visite les provinces de Bahía Blanca (10-12 avril), de La Plata (15-16 avril) et de Buenos Aires (17-18 avril).

Au Brésil, les provinces de Pôrto Alegre (19-20 avril), de Campo Grande (21-24 avril), de Belo Horizonte (25-26 avril) et de São Paulo (27-29 avril).

En Italie il rencontre le Comité national des coordinateurs, pour traiter de problèmes d'organisation et de formation.

Le délégué central des Coopérateurs complète le périple d'animation par une visite en Extrême-Orient du 13 février au 4 mars: Japon, Corée, Philippines, Hong-kong, Macao et Thaïlande.

Les rencontres avec les *responsables de la Famille salésienne* se révèlent intéressantes et importantes.

En Argentine, à Fortín Mercedes (13-14 avril), se retrouvent les plus hauts responsables de la Famille salésienne argentine: les provinciaux, les provinciales, les coordinateurs, les présidents, les responsables VDB et d'autres groupes de la Famille salésienne présents en Argentine et dans la région de La Plata.

Au Brésil, à Campo Grande (21-24 avril), une première rencontre permet de toucher les provinciaux et les provinciales du Brésil salésien, et une deuxième, les responsables pro-

vinciaux (délégués, déléguées, coordinateurs, présidents et responsables divers des différents groupes) de la Famille salésienne.

En Grande Bretagne, à Farnborough (18 mai), se déroule une réunion avec le provincial salésien, la provinciale des FMA, la déléguée et le délégué provinciaux des Coopérateurs.

En Pologne, du 4 au 8 février, la rencontre avec les provinciaux et les membres des Conseils provinciaux SDB et FMA permet de tirer quelques conclusions de la dernière rencontre de tous les directeurs des quatre provinces.

Le 19 mars, à Salamanque en Espagne, il participe à la journée de la Famille salésienne locale.

La Famille salésienne se révèle très vivante et variée dans les différentes parties du monde.

L'appel adressé dans le n° 336 des ACG par le conseiller général de repartir de l'«ensemble» pour renforcer la présence de la Famille salésienne concerne un fondement nécessaire de l'animation.

Communication sociale

Au cours de cette période, la première tâche du conseiller et de ses collaborateurs, et en particulier du délégué central, est d'organiser le dicastère et de lui donner un programme. L'administration ordinaire poursuit ses travaux quotidiens liés à la communication dans la Congrégation.

L'activité particulière du conseiller est de visiter les maisons d'édition, en vue d'interventions éventuelles pour les soutenir et les relancer.

En Italie, il rencontre à plusieurs reprises les responsables de la SEI (9 janvier et 6 mai), de la LDC (9 janvier) et du CITS (9 janvier et 6 mai) à Turin. Il s'agit des premières structures salésiennes implantées de par la volonté et la décision des Rec-teurs majeurs de la Congrégation.

En Espagne il visite les deux maisons d'édition de Barcelone (11-13 janvier) et de Madrid (22 mars), avec les typographies et les librairies qui en dépendent. Les rencontres avec les salésiens responsables de la structure et de la direction de l'édition, et avec tous les organismes de gestion et d'organisation des deux sociétés d'édition, fait ressortir la valeur de la qualification de leurs différents secteurs.

En Pologne il rencontre les responsables des maisons d'édition de Varsovie (6 février) et de Cracovie (7 février). La particularité du moment historique, social et politique demande d'être particulièrement attentifs à donner une bonne orientation au développement que le secteur de la communication prendra certainement au cours des prochaines années.

En Argentine il visite la maison d'édition de Buenos Aires (17-18 avril) avec la typographie et la librairie qui en dépendent. Intéres-

sante est la structure... scolaire... de formation des présentateurs pour la radio et la télévision et des futurs journalistes: le Cosal.

A Pôrto Alegre au Brésil, il visite le «Centro Gaúcho» (19-20 avril): un service éducatif, catéchistique et de promotion très estimé.

A Belo Horizonte, il visite le Centre salésien de l'audiovisuel (26 avril): une structure moderne et une organisation étudiée aussi dans les détails.

A São Paulo (29 avril), il visite la maison d'édition avec la typographie et l'école annexe pour jeunes apprentis.

A Campo Grande (21-24 avril), il visite la structure dont la province profite pour un type différent de communication: non pas une communication de masse, mais pour des groupes plus petits.

Un moment important pour la communication sociale au Brésil a été la rencontre des provinciaux et des provinciales à Campo Grande, dans une conférence commune des SDB et des FMA, sur le thème «communication sociale et engagement responsable des deux Instituts».

Il est bon de rappeler une dernière chose. Dans toutes les provinces, le conseiller général s'est intéressé au Bulletin salésien national: rédaction, engagement des provinciales à apporter leur collaboration concrète à sa composition, diffusion et partage avec toute la Famille sa-

lésienne et en particulier avec les FMA pour le développement et le renforcement du Bulletin.

Le conseiller pour les missions

Les activités du conseiller pour les missions depuis le mois de novembre 1990 jusqu'à la fin mai 1991 concernent des visites aux Procures salésiennes, des rencontres d'animation missionnaire, des séminaires et des congrès internationaux, des visites particulières à quelques missions, et des publications. En voici un bref compte rendu.

A la fin de 1990, le Père Lucien Odorico visite pour la première fois les Procures missionnaires de Madrid, de Bonn, de New Rochelle et du Canada. En avril il fait encore la connaissance du Comide, en Belgique. Ces visites lui permettent de connaître personnellement la marche des Procures, les différents projets et la situation de l'animation missionnaire. Durant son séjour aux Etats-Unis, il fait également une visite à Los Angeles dans la province de l'Ouest, qui est juridiquement chargée de la présence salésienne dans la république africaine de Sierra Leone.

En janvier, après un bref séjour d'animation missionnaire au Portugal, il visite les missions du Mozambique, en compagnie du régional de la région ibérique. Il constate le tragique de la situation économique, sociale, culturelle, politique et reli-

gieuse de cette nation. Dans l'espoir d'une paix prochaine, les salésiens se préparent à diversifier leurs présences et à travailler davantage pour les vocations locales.

Au début de février, il participe à Lima (Pérou), au quatrième Congrès missionnaire latino-américain – COMLA IV – avec 40 salésiens délégués provinciaux pour l'animation missionnaire de toute l'Amérique latine. Le Congrès a beaucoup insisté sur la responsabilité de l'Amérique latine à propos des projets missionnaires du continent, et a lancé un appel à s'engager avec générosité pour les missions «ad gentes». Après le congrès, il préside la première rencontre latino-américaine des délégués provinciaux pour l'animation missionnaire, où il présente le rôle et les tâches du délégué, les différentes activités d'animation missionnaire et la structure qu'elle implique. Le contenu de la rencontre sera publié sous peu. En Amérique latine comme dans toute l'Europe déjà, l'animation missionnaire provinciale est en bonne voie au niveau de l'organisation aussi. En février encore, il fait un bref séjour dans le vicariat de Puerto Ayacucho (Venezuela) et une visite d'animation missionnaire à Malte, délégation chargée du projet missionnaire de la Tunisie.

Au mois de mars jusqu'au début avril, il visite les missions des provinces de Bombay et de Gauhati. Il

peut constater avec joie le grand nombre de projets missionnaires provinciaux remarquables par le nombre des présences, la qualité de l'évangélisation (première évangélisation et réévangélisation), la réflexion scientifique, l'énorme effort en faveur de l'éducation et de la promotion humaine, l'esprit de générosité des missionnaires, et les nombreuses vocations qui en résultent.

A la mi-avril, il coordonne à Bruxelles, en Belgique, la rencontre des cinquante procureurs et délégués provinciaux pour l'animation missionnaire d'Europe et d'Amérique du Nord sur le thème: *Lecture missionnaire des contextes du CG23*. L'approche missionnaire du document capitulaire et la comparaison de la situation des différents pays enrichissent beaucoup la qualité de la rencontre. Le contenu sera prochainement publié par le dicastère.

Dans la seconde moitié de mai, le conseiller visite les missions salésiennes de l'Equateur, où il peut visiter toutes les missions et rencontrer personnellement les confrères missionnaires. La première évangélisation est à présent terminée, la qualité de l'implantation de l'Eglise est importante, les activités pour la promotion humaine sont originales. Il a en outre diverses rencontres d'animation missionnaire, en particulier avec le personnel en formation. Le 1^{er} juin, il rentre à Rome.

L'économe général

Le 16 janvier il participe au Conseil provincial de la province romaine pour la restructuration du presbytère du temple de saint Jean Bosco à Rome.

Le 21 janvier, à Mestre-Venise, au Conseil provincial de Venise Est, il est informé de la situation économique de la nouvelle œuvre de Mestre.

Au monastère des Visitandines de Trévise, le 23 janvier, il s'associe à la fête de saint François de Sales avec la Famille salésienne de Venise Est.

Il fête saint Jean Bosco, le 31 janvier, avec les communautés réunies de saint Tarcisius et de saint Calixte à Rome. Au cours de la célébration eucharistique, il reçoit la profession temporaire de deux jeunes confrères.

Il rencontre les directeurs, les curés et les économes locaux de la province de Venise Est le 11 février à Mestre-Venise, et il les entretient sur la reddition de compte administrative.

Le 17 février à Lugano (Suisse), il participe au vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'«Œuvre Don Bosco pour les pays en voie de développement».

Du 22 février au 13 mars, il est au Brésil pour rencontrer les économes provinciaux des provinces brésiliennes à Campos do Jordão (São Paulo), avec les économes locaux de la province et les collaborateurs

laïques. Il traite de l'administration des biens dans la Congrégation, avec une attention particulière à la reddition de comptes administrative. Il rencontre ensuite à São Paulo les directeurs de la province et développe le thème: Le directeur et l'administration des biens matériels dans la communauté. Il visite ensuite trois provinces:

- dans celle de Campo Grande, il s'entretient, toujours à propos d'administration, avec les directeurs et les économes locaux.

- A Manaus, au cours de sa visite, il voit les économes locaux réunis pour une journée d'étude sur des sujets administratifs.

- Enfin il visite quelques œuvres de la province de Recife.

La visite à la province de Belgique Nord se déroule du 16 au 22 avril. Avec le Conseil provincial, il examine et discute la situation économique de la province et de chaque maison. Au cours de la visite, il a encore la possibilité de rencontrer les économes locaux à Anvers.

Le 16 mai, il se rend en pèlerinage au sanctuaire de la Vierge du Saint Mont à Nova Gorizia (Yougoslavie) avec un groupe de confrères de la province de Venise Est.

A Mestre-Venise, les 17 et 18 mai, il participe à la réunion des économes provinciaux de la Conférence des inspecteurs (provinciaux) salésiens d'Italie (CISI).

Le 25 mai, à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice à l'institut Ge-

rini de Rome, il préside à l'inauguration de la pierre commémorative du premier anniversaire de la mort du marquis Alexandre Gerini, fondateur de l'institut.

Le conseiller pour l'Amérique latine – région Atlantique

Le Père Charles Techera commence son premier semestre de 1991 par accompagner un groupe de SDB, de FMA, de CCSS et de jeunes réunis dans la communauté de Uribellarea (Argentine) pour un séminaire de travail en vue de préparer du matériel sur la spiritualité salésienne des jeunes destiné à divers groupes du mouvement salésien des jeunes de La Plata. Après quoi il se rend à Córdoba pour rencontrer 180 jeunes dirigeants de divers groupes de nos œuvres, qui font une expérience de convivialité et d'étude de la spiritualité salésienne des jeunes. Deux magnifiques expériences salésiennes dans la ligne du CG23 ! Il emploie ensuite le reste du mois de janvier à visiter les confrères de la Patagonie australe, de le Terre de Feu à Comodoro Rivadavia.

En février, il participe à Lima au quatrième Congrès missionnaire latino-américain, qu'il prolonge ensuite avec la première réunion des délégués pour l'animation missionnaire dans les provinces d'Amérique latine. La réunion est présidée par le conseiller pour les missions, le

Père Odorico. Elle aussi constitue une expérience très valable promise à un grand avenir pour les Eglises particulières de ce continent et pour la vocation salésienne de ces provinces.

Rentré de Lima, il rencontre – en Uruguay – 150 jeunes animateurs d'oratoires réunis pour approfondir et améliorer le service d'animation apostolique dans les nombreux oratoires de ce pays.

Le 21 février, il part pour São Paulo pour assister à la réunion – présidée par le Père Omer Paron – des économes provinciaux du Brésil, avec d'autres salésiens et laïcs engagés dans ce secteur.

Après quoi il se rend en Argentine, dans la province de Córdoba, où il commence la visite extraordinaire qui l'occupe jusqu'à la fin du mois de mai.

Les 13 et 14 avril, il est à Fortín Mercedes, où se réunissent les provinciaux, les provinciales et les responsables des différents groupes de la Famille salésienne de La Plata, avec le Père Antoine Martinelli et Mère Ciri Hernández du Conseil général des FMA. C'est pour étudier le thème: «La Famille salésienne devant les défis de la nouvelle évangélisation». Puis, du 15 au 17 avril, toujours à Fortín Mercedes, les formateurs de La Plata poursuivent par une étude sur le salésien prêtre. Ensuite, du 18 au 20, le régional préside la conférence provinciale de La Plata, où le thème principal

porte sur la formation permanente de notre province après le CG23.

La rencontre suivante est à Campo Grande avec les provinciaux et les provinciales du Brésil, avec la participation de trois Mères du Conseil général des FMA et du conseiller pour la Famille salésienne, le Père Martinelli. Suit immédiatement la rencontre des formateurs du Brésil, sur le thème de la formation permanente et le CG23. Après cette rencontre, le régional préside la Conférence provinciale du Brésil pour un échange d'idées et l'étude de divers projets pour l'application du CG23 et une première préparation des prochains Chapitres provinciaux. Toujours au Brésil, les 27 et 28 avril, il participe à São Paulo au deuxième Congrès national des Anciens élèves en préparation du prochain Congrès latino-américain de Caracas.

Le Père Techera clôture sa visite extraordinaire à Córdoba, passe quelques jours avec ses parents malades, puis rentre à Rome avec l'impression générale, qu'il a retirée de ses différentes rencontres, que la vocation salésienne se développe et surtout, qu'on veut sérieusement concrétiser les orientations du CG23: donner plus de profondeur à la vie, améliorer la qualité de la pastorale, mieux servir les Eglises particulières (dans la province de Córdoba en particulier, le régional s'est rendu compte du grand cas que font les évêques et les laïcs du tra-

vail des salésiens) et travailler davantage avec la Famille salésienne.

**Le conseiller pour l'Amérique latine
– région Pacifique-Caraïbes**

Dans la période janvier-mai 1991, le conseiller pour la région Pacifique-Caraïbes, le Père Guillermo García, visite divers pays de huit provinces.

Après son long périple, il constate en général que le contraste «richesse-misère» s'aggrave de jour en jour, mais que la géographie de la violence se réduit, sauf en Colombie et au Pérou où elle continue à s'accroître. Il semblerait que tous les efforts de modernisation de dizaines de pays latino-américains aient tourné à rien. L'Amérique latine ne peut compter que sur elle-même pour en sortir.

C'est à cette situation qu'ont à faire face les salésiens.

1. Au *Mexique*, ils se préparent avec toute la Famille salésienne à célébrer le centenaire de l'arrivée des SDB (1992) et des FMA (1994) par une grande mission pour les jeunes dans tout le pays.
2. Aux *Antilles*:
 - La *république Dominicaine*, où a été installé le nouveau provincial, le Père Jean Linares, connaît un renouveau d'énergie pour l'évangélisation, à la veille du grand événement du cinquième centenaire de l'évangéli-

sation du continent et de la quatrième Assemblée du CELAM.

– *Porto Rico* est une délégation qui compte un grand nombre d'œuvres de type populaire, dans des régions de conflit, avec des perspectives extraordinaires pour l'éducation et la pastorale.

– A deux reprises, au cours de ces derniers mois, le régional a visité *Haïti*. Les confrères et les FMA vivent dans la tranquillité, même s'il reste encore des incon- nues pour la nation et pour l'Eglise. Les épreuves subies par nos confrères ont renforcé leur communion fraternelle et apostolique. Ils sont plus réceptifs et ont un grand esprit d'abnégation. Il leur est demandé beaucoup.

3. Au *Venezuela*, le régional reste douze jours. Il prend connaissance de toutes les œuvres qu'il n'a pas encore visitées et peut arriver jusqu'au vicariat de Puerto Ayacucho, où réside Mgr Ignace Velasco. En septembre aura lieu à Caracas le CONGRELAT (Congrès latino-américain des Anciens élèves). La Famille salésienne travaille dans l'union.
4. La *Colombie* vit un moment important de son histoire: la réforme de sa Constitution politique. En vue de cette réforme, l'Eglise a rédigé six propositions précises sur la vie, l'éducation, la famille, etc. La «sale guerre» et le «narco-terrorisme» continuent à semer des victimes. Les salésiens

répondent par leur travail pour les plus pauvres: les «gamins» (enfants de la rue) et la jeunesse des trottoirs et des quartiers. Les missions du Chocó et de l'Ariari donnent aussi du dynamisme missionnaire aux deux provinces. Il faut encore signaler le sanctuaire de l'Enfant Jésus à Bogotá, avec son œuvre de bonne presse et son travail social, qui sont vraiment extraordinaires, tout comme la dévotion à Marie Auxiliatrice dans tout le pays.

5. En *Equateur*: le centre régional de formation permanente organise diverses sessions dans les provinces. Celle qui s'est déroulée pour les salésiens coadjuteurs à San Salvador et à Lima a été significative. Le régional part avec les missionnaires du vicariat de Méndez visiter quelques maisons des missions andines («missions des hauteurs»). La province a des œuvres vraiment vigoureuses ! Le Père García organise aussi la consultation pour la nomination du provincial.

6. Au *Pérou*, le régional fait la visite extraordinaire. Dans des conditions vraiment difficiles (terro-risme, pauvreté extrême, tremblements de terre, choléra...), nos confrères donnent l'exemple du dévouement et de la ténacité. Ils se donnent du courage pour multiplier les «maisons Don Bosco», logements pour garçons qui viennent étudier dans les villes et

fuient l'insécurité des campagnes. Mais surtout, c'est le charisme de l'Oratoire qui grandit ! Le régional garde comme image positive de la région celle qu'ont laissée les confrères du Pérou: une province qui répond aux grands défis «en fondant une nouvelle fois le charisme de l'Oratoire». Là où il y a l'oratoire disparaît la violence et se développe la culture de la vie et la solidarité.' C'est l'espérance qui naît.

Le conseiller pour la région anglophone

Au cours de ces derniers mois, le conseiller général pour la région anglophone, le Père Martin McPake, accomplit la visite extraordinaire en Grande Bretagne. Il commence sa visite vers la mi-janvier pour la terminer à la mi-mai. Il profite de la fermeture des écoles à Pâques et des exercices spirituels d'un bon nombre de confrères à ce moment pour aller visiter les salésiens en Sierra Leone et au Libéria.

Il note qu'en Grande Bretagne comme en certains pays d'Europe occidentale se reflètent certains aspects négatifs de la vie chrétienne, surtout la crise des vocations. Mais il est heureux de constater que les salésiens, qui souffrent de la rareté des vocations, sont entrés avec foi et zèle dans les dix années de nouvelle évangélisation proclamées

dans tout le pays par toutes les Eglises chrétiennes. Certains évêques montrent au conseiller en visite comment nos paroisses donnent des preuves de vitalité et, alors que le pays enregistre une baisse notable dans l'assistance à la messe (20 % ces six dernières années dans un des grands archidiocèses, par exemple), c'est le contraire qui se passe dans certaines paroisses où travaillent les salésiens. Et cela malgré que nous travaillions dans des zones très pauvres, où le contexte social pousse à s'éloigner de l'Eglise. Les dix années qui se dessinent ne seront certes pas faciles: la province a vieilli et le nombre des jeunes salésiens est très restreint; mais entre temps, de nouvelles activités s'entreprennent avec courage, surtout au Libéria.

Le régional a pu passer quelques jours au Libéria, même si, pour y arriver, il lui a fallu patienter, voir son vol annulé au dernier moment, revenir un autre jour et espérer... Son espoir n'a pas été déçu, cette fois, parce qu'il a pu partir avec un «Air Cargo Liberia», au milieu de nombreux colis et de valises, et un nombre ecclésiastique de passagers. Mais tout cela n'était rien à côté de l'inconfort supporté par les salésiens rentrés récemment à Monrovia. Privés de lumière et d'eau courante, avec à peine le minimum suffisant de nourriture, ils se préparaient dans la joie à accueillir un groupe d'enfants de la rue et à lancer un oratoire, choses actuelle-

ment faites. Au moment de la visite, il n'y avait que cinq salésiens au Libéria, mais avant la clôture de la visite canonique sont partis pour Monrovia deux autres salésiens et deux volontaires, l'une et l'autre coopératrices.

Une semaine à Lungi, en Sierra Leone, permet au conseiller de voir les sacrifices faits là aussi par les salésiens qui travaillent à la mission, principalement dans l'école secondaire, bâtie par un des deux coadjuteurs qui, avec un prêtre, constitue notre seule présence en Sierra Leone. C'est un pays manifestement plus pauvre que le Libéria, mais plein de possibilités: il ne manque que les bras. Ce fut donc une bonne nouvelle d'apprendre qu'un autre prêtre devait arriver sous peu.

Le régional clôture sa visite extraordinaire par une réunion du Conseil provincial les 9 et 10 mai, et de tous les directeurs les 11 et 12, puis il rentre à la maison générale le 18.

Le conseiller régional pour l'Asie

Le conseiller régional pour l'Asie, le Père Thomas Panakezham, quitte Rome le 22 décembre 1990 et se rend aussitôt en Thaïlande pour commencer sa visite extraordinaire dans cette province qui porte le nom de saint Paul, et la poursuivre jusqu'au 22 février. Vu la période choisie, il a pu se rendre compte de la manière dont se célèbre la Noël

dans une nation particulièrement bouddhiste. Le pays ne compte que 400.000 catholiques; mais la présence de l'Eglise n'est pas à négliger. Les salésiens réalisent un très beau travail à travers les écoles, en particulier les écoles professionnelles.

Le Père Panakezham termine sa visite à Bangkok, puis préside une réunion des provinciaux d'Inde, à Calcutta du 25 au 27 février, pour discuter certains problèmes des écoles professionnelles et de la formation spécifique des confrères coadjuteurs, et pour faire le plan d'une assemblée de salésiens coadjuteurs d'Inde en octobre 1992, ainsi que d'un comité d'éducation au niveau de l'Inde tout entière. Il visite ensuite quelques communautés de Calcutta comme le noviciat de Sili-guri et le postnoviciat de Sonada.

Le régional se rend ensuite à Hong-kong, pour préparer son voyage au Viêt-nam, où il doit accomplir la visite extraordinaire. Parti le 12 mars, il reste au Viêt-nam jusqu'au 5 avril. Les autorités ne lui permettent pas de loger dans les maisons salésiennes; il peut cependant rencontrer tous les confrères et les novices. Au Viêt-nam, nous avons quatre-vingt-sept salésiens et dix novices. On peut dire que le gouvernement apprécie partout leur travail pour les pauvres. A l'égard du visiteur, les autorités se sont montrées aimables et compréhensives. Mais vu les restrictions du gou-

vernement pour les ordinations sacerdotales des religieux, treize de nos diacres attendent depuis dix-sept ans d'être ordonnés prêtres. Ces diacres et les autres abbés qui ont terminé leurs études de théologie demandent à tous les lecteurs de ces Actes une prière spéciale pour eux et pour le Viêt-nam.

Du 7 au 12 avril, le régional participe à Cheung Chau, dans la province de Hong-kong, à la réunion des directeurs d'Extrême-Orient, avec le conseiller pour la pastorale des jeunes, le Père Luc Van Looy. Après quoi, en compagnie du Père Van Looy et du Provincial, le Père Jean Zen, il visite les maisons situées dans l'île de Taiwan et prend part à la célébration du jubilé de diamant du Père Pierre Pomatti, missionnaire vétéran de Chine.

Du 22 avril au 27 mai, le Père Panakezham se trouve de nouveau en Inde. Il visite quelques présences salésiennes à New Delhi, dans la province de Calcutta, les nouvelles présences de la province de Madras, en particulier celles du Sud, ainsi que les nouvelles présences de la province de Bangalore. Il peut ainsi constater le développement des œuvres de cette province.

Le 24 mai, il reçoit dix-huit premières professions à Nashik et sept professions perpétuelles à Matunga, dans la province de Bombay.

Le 28 mai, le régional rentre à Rome.

Le Conseiller pour la région Europe Centre-Nord et Afrique centrale

Il y a des visites dites «extraordinaires» au sens juridique du terme et il y en a d'autres extraordinaires elles aussi par leur contenu ou par les circonstances qui les ont accompagnées. C'est ainsi que les visites accomplies récemment par le Père Dominique Britschu à deux provinces de la région sont sorties quelque peu de l'ordinaire. La dernière en date, au cours du mois de mai, s'est déroulée dans la province salésienne de Bratislava. Elle a permis de renouer contact, cette fois en toute liberté, avec bon nombre de confrères slovaques rencontrés précédemment dans la clandestinité. Leur province compte actuellement 175 confrères, dont une vingtaine de novices qui se préparent à leur première profession au début du mois d'août. Il faut dire qu'il n'y a pas 15 % des confrères qui mènent une vie communautaire régulière. Les communautés se reconstituent lentement, non sans peine. Les obstacles ne proviennent pas seulement des difficultés liées à la récupération des maisons confisquées par l'Etat en 1950, mais aussi de la situation dramatique de l'Eglise: beaucoup de paroisses sont restées sans prêtres pendant de longues années, et nos confrères ont été appelés à travailler en priorité à les revitaliser.

L'autre visite, qui s'est déroulée dans la partie flamande de la Belgi-

que, a pris son départ à Groot-Bijgaarden où s'étaient réunis tous les directeurs des communautés et leurs vicaires autour du provincial et de son Conseil. Ensemble, pendant deux jours, ils ont débattu des priorités qui devaient mobiliser la province au cours des mois à venir. Les débats se sont déroulés à la lumière des orientations du dernier Chapitre général et déjà en guise de préparation lointaine du prochain Chapitre provincial de 1992. La visite qui a suivi cette rencontre s'est prolongée jusqu'à la fin de mars et a permis au conseiller régional de confronter les affirmations du débat avec la réalité vécue par les communautés locales.

Un travail analogue avait déjà été fait, fin décembre, avec les trois provinces francophones réunies à Francheville près de Lyon. Les provinces de langue allemande, à leur tour, s'étaient réunies. Leur travail avait ensuite abouti dans la réunion interprovinciale qui s'est déroulée, à la mi-mai, à Berlin, avec la participation des provinces de Prague et de Bratislava, de Budapest, de Ljubljana et de Zagreb, et même de Bruxelles et de Lyon. Une partie de l'Europe salésienne était en marche.

Entre ces grandes rencontres au sommet le Père Britschu a pu insérer dans son programme de voyages des contacts de plus courte durée, mais non pas moins impor-

tants, avec les membres de la Famille salésienne et avec nos confrères de Belgique et de France, des Pays-Bas, de Suisse et d'Allemagne (deux nouvelles présences salésiennes vont prochainement s'implanter en Allemagne orientale: à Heiligenstadt et à Chemnitz).

Enfin, et ce en début de février, le Père Britschu a pris contact avec nos confrères africains des maisons de formation du Zaïre, à Kansébula et à Lubumbashi. Le scolasticat de théologie s'apprête à prendre sa vilette de croisière avec une trentaine d'étudiants. De leur part un grand merci aux provinces d'Europe qui ont aidé à la construction et qui aujourd'hui contribuent encore à l'équipement de ce nouveau centre africain d'études supérieures et de formation salésienne.

Le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne

Le conseiller pour la région ibérique, le Père Antoine Rodríguez Talón, consacre la plus grande partie de son temps à faire la visite extraordinaire de deux provinces: le Portugal et Bilbao.

La visite du Portugal commence le 2 janvier et se clôture le 16 mars par la réunion des directeurs et du Conseil provincial. La visite des maisons du Portugal comporte aussi les maisons des pays africains qui dépendent de cette province: le Mo-

zambique et le Cap-Vert. Au Mozambique, le Régional se trouve en compagnie du conseiller pour les missions, le Père Lucien Odorico; Ils prêchent ensemble les exercices spirituels aux confrères et aux FMA.

Après la visite du Portugal, le régional réunit, les 19 et 20 mars, la Conférence ibérique à Madrid.

Le 22 mars, il part au Bénin (Afrique) pour commencer la visite de la province de Bilbao. Il consacre une dizaine de jours, du 24 mars au 3 avril, à la visite des quatre communautés du Bénin. Il rencontre malheureusement quelques difficultés sociales à cause des élections présidentielles, qui ont lieu le 24 mars, pour le second tour définitif.

Du 4 au 6 avril, le régional accompagne le Recteur majeur et le conseiller pour la formation aux réunions sur la formation qui se tiennent à Lomé (Togo). Le 7, il participe à l'inauguration de l'église de «Maria Auxiliadora» de Lomé.

Le soir du 7 avril, il rentre en Espagne, à Bilbao, pour continuer sa visite extraordinaire, qui se clôture en fin mai par la réunion des directeurs et du Conseil provincial.

Il faut signaler, du 1 au 4 mai, sa participation au quatrième Congrès national de Marie Auxiliatrice qui a réuni plus de mille cinq cents fidèles appartenant, en grande partie, aux Associations de Marie Auxiliatrice d'Espagne et du Portugal.

Il assiste enfin le 1^{er} juin aux ordinations dans la province de Bilbao: cinq prêtres et huit diacres. Un beau nombre plein de promesses.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Le plus clair du temps du Père Jean Fedrigotti a été pris par les visites extraordinaires à la province Centrale (23 décembre - 15 mars) et à la province Romaine (16 mars - 9 juin).

Au cours de ses visites, le régional a présidé des rencontres importantes des conseillers provinciaux (salésiens, Coopérateurs, Anciens élèves), et des assemblées de directeurs, de curés et d'autres catégories de confrères.

Les deux visites ont permis de présenter la consultation provinciale pour la nomination des nouveaux provinciaux appelés cette année à succéder au Père Angelo Viganò (ICE) et au Père Hilaire Spera (IRO). A cette occasion, le régional a expliqué comment procède le Conseil général et le grand poids qu'il accorde aux consultations: elles sont indispensables au discernement et très efficaces, surtout lorsque la large participation et la convergence des confrères exprime avec clarté leur évaluation.

Dans le but de créer la communion entre les communautés sa-

lésiennes et le successeur de Don Bosco avec son Conseil, le conseiller a souligné dans toutes les communautés les priorités que le Conseil général s'est fixées pour les six années en cours, à la lumière du CG23: la formation, la nouvelle évangélisation, le projet laïcs et les vocations.

Le régional préside encore les moments significatifs de la CISI:

- la réunion de la Présidence (7-9 janvier), qui précédait aussi une rencontre avec la conférence des provinciales FMA d'Italie, pour une rencontre sur des sujets d'intérêt commun, au niveau national, résultant des Chapitres généraux des deux Instituts;
- l'assemblée des 20 et 21 mai, avec la participation de nombreux formateurs, sur le thème du «vécu des jeunes confrères au cours de tout le cycle de leur formation».

Il préside au cinquantième anniversaire de l'Institut «Bernardi Semeria» du Colle Don Bosco (27 janvier) et, avec le Recteur majeur, à l'inauguration de l'Institut Supérieur de Recherche sur l'Éducation (ISRE), pris en charge par la province de Venise Est dans l'île Saint-Georges de Venise (11 mai).

Il partage encore différentes assemblées:

- le 2 mars, à Turin, l'assemblée nationale du Volontariat international pour le développement (VID) [en Italien: VIS];
- le 8 avril, à Rome, la séance

- préparatoire à la Conférence nationale sur la marginalisation prévue pour novembre 1991;
- le 13 avril, à la Pisana, le Conseil national des Anciens élèves réuni pour l'approbation du règlement national;
 - le 12 mai, au même endroit, la rencontre des salésiens choisis pour accompagner les jeunes, pour le volontariat missionnaire court prévu pour l'été;
 - le 19 mai, là encore, l'assemblée, présidée par le Recteur majeur, des provinciaux qui ont des œuvres à Madagascar, avec la présence du Père Zuppini, délégué du Recteur majeur pour la nation malgache.

Il est présent à la «Fête des jeunes» de la province de Vérone (Schio 17 mars); dans la province romaine (Latina 14 avril), à l'Auxilium pour sainte Marie Mazzarello (13 mai), et au Temple de Don Bosco pour la solennelle procession de Marie Auxiliatrice (26 mai).

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Le Père Augustin Dziędziel, délégué du Recteur majeur pour la Pologne, part le 22 décembre 1990 pour la Pologne où il consacre presque tout son temps à la visite extraordinaire de la province «saint

Jean Bosco» dont le siège est à Wrocław (Breslau)

D'autres tâches s'ajoutent à sa visite extraordinaire. En particulier, accompagner les conseillers, le Père Luc Van Looy et le Père Antoine Martinelli dans leur visite d'animation en Pologne. Avec eux, il préside la réunion de tous les directeurs des quatre provinces de Pologne pour étudier les problèmes rencontrés dans chacun des secteurs d'activité (pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale). A deux reprises, en outre, il réunit les provinciaux de Pologne pour étudier avec eux la nouvelle situation et les possibilités de développement des œuvres salésiennes dans le pays. Il convoque aussi et préside la Conférence provinciale consacrée aux problèmes de la formation initiale. Il trouve encore entre temps le moyen de faire des visites d'animation, en particulier aux communautés de formation et aux présences ou aux groupes de la Famille salésienne.

Le délégué consacre ensuite presque tout le mois de mai à une visite en URSS (Biélorussie, Lettonie, Lituanie, Ukraine). Il peut rencontrer presque tous les confrères et les groupes de la Famille salésienne qui vivent en URSS, et fait avec eux, entre autres, les recollections mensuelles. Il a la joie d'accepter la profession de deux confrères et de participer à l'ordination sacerdotale d'un des trois nouveaux prêtres que

nous aurons cette année. Il rend aussi visite aux évêques des diocèses, anciens ou nouveaux, où travaillent les confrères. Les évêques ont présenté quelques propositions pour la Congrégation.

Il revient en Pologne pour réunir une nouvelle fois les provinciaux afin d'étudier avec eux comment pourvoir aux besoins les plus urgents.

Il rentre à Rome le 1^{er} juin.

5.1 150^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de saint Jean Bosco

Le 5 juin 1991, on a commémoré solennellement le 150^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Don Bosco.

Le Recteur majeur et tout le Conseil général ont pris part à la concélébration eucharistique spéciale qui s'est organisée au temple de saint Jean Bosco à Rome. Étaient présents de nombreux confrères salésiens de la province Romaine (environ deux cent cinquante prêtres concélébrants), la vicaire des FMA avec quelques conseillères générales, beaucoup de membres de la Famille salésienne (VDB, Coopérateurs et Anciens élèves) et de nombreux fidèles, surtout de la paroisse, venus honorer saint Jean Bosco.

Voici l'homélie du Recteur majeur. Elle s'adresse tout particulièrement aux membres de la grande Famille salésienne, porteurs du charisme que le Seigneur a voulu faire grandir dans l'Eglise du cœur de Don Bosco prêtre.

L'antienne d'entrée de la célébration eucharistique en l'honneur de

saint Jean Bosco, le jour de sa «naissance au ciel», reprend une belle formule du premier livre des Rois: «Dieu lui a donné sagesse et intelligence à profusion, et un cœur vaste comme le sable qui s'étend au bord de la mer» (1 R 5, 9).

Cette affirmation pleine de sens se rapporte aux dons naturels de Don Bosco, certes, mais surtout à l'habitation de l'Esprit-Saint en lui, avec les dons multiples qui l'ont accompagné dans sa mission. Cent ans après sa mort, le Pape Jean-Paul II en a résumé le profil historique dans cette définition: «génie du cœur».

Aujourd'hui, pour la commémoration du cent cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, dans ce beau temple construit en son honneur dans la ville de Rome, nous pouvons nous demander quel a été l'événement de sa vie qui a imprimé tant de grandeur dans son cœur. Je crois trouver la réponse dans la célébration d'aujourd'hui. L'ordination sacerdotale du 5 juin 1841 l'a consacré prêtre de la Nouvelle Alliance, c'est-à-dire ministre du Christ Pasteur éternel, Chef de l'Eglise, son Corps mystique.

Celui qui est ordonné prêtre, dit

le Concile, est pris du milieu des hommes et établi en faveur des hommes pour une mission universelle de salut; il est promu au service du Christ, Maître, Prêtre et Roi, et revêtu d'un pouvoir sacré qui lui permet d'agir au nom et en la personne du Christ Chef. La plénitude de ce don a été confiée par le Seigneur aux Apôtres et à leurs successeurs, les évêques, avec la mission de paître et d'accroître le troupeau par le triple ministère de la prophétie, de la liturgie et de la communauté. Les prêtres participent à ce pouvoir sacramentel, comme collaborateurs de l'ordre épiscopal.

L'ordination sacerdotale a donc placé Don Bosco au centre de la mission de l'Eglise dans le monde et a rempli son cœur de charismes spéciaux en vue de l'œuvre du salut. La grâce sacramentelle de l'Ordre s'appelle «charité pastorale»; elle unit profondément l'ordonné au Christ-Bon Pasteur, et l'enrichit de possibilités de bien pour les autres.

Cherchons à en saisir certains aspects dans l'existence sacerdotale de Don Bosco.

Les années de jeunesse qui ont précédé son ordination ont constitué un cheminement de recherche et de préparation; les années qui l'ont suivie en ont révélé la générosité et la fécondité; c'est à bon droit qu'on a pu dire de lui qu'il fut toujours et en tout un vrai prêtre.

Jetons d'abord un coup d'œil ra-

pide sur les sentiments personnels qu'il a exprimés au cours de sa maturité à propos de cet événement; puis nous constaterons que ses richesses se retrouvent dans son charisme qui demeure.

Le souvenir de ses années de maturité

Don Bosco lui-même nous donne la possibilité de sonder son cœur au sujet de son ordination sacerdotale.

Ce 5 juin 1841 était un samedi, veille de la fête de la Sainte Trinité. Le lendemain, dimanche, il célébra sa première messe à l'église Saint-François-d'Assise de Turin, avec le Père Cafasso; le lundi, il la célébra au sanctuaire de la «Consolata» [Notre-Dame de la Consolation] avec une profonde dévotion pour Marie qu'il considérait comme celle qui avait conduit sa vocation; le mardi et le mercredi il le fit à Chieri, où il avait tant de motifs de reconnaissance; finalement le jeudi, fête du Saint-Sacrement, il la célébra dans sa paroisse de Castelnuevo, avec une grande solennité pleine de joie familiale et paysane.

«Le soir de ce jour, écrit-il, je me consacrai à ma famille. Mais quand je fus près de la maison et que je vis l'endroit où j'avais eu le songe de mes neuf ans, je ne pus retenir mes larmes et je dis: "Que les desseins de la Providence sont merveilleux!"».

Durant les cinq mois suivants, temps de vacances, il exerça le mi-

nistère sacerdotal dans sa paroisse comme vicaire.

Le mercredi 3 novembre, sur le conseil du Père Cafasso, il entra au Collège ecclésiastique Saint-François-d'Assise à Turin, pour compléter sa formation: «Ici, écrit-il, on apprend à être prêtre». Le Père Cafasso lui apprit à connaître la réalité sociale, surtout celle des jeunes, dans les prisons, sur les places et dans les rues.

Cette expérience fit sur lui une forte impression et l'amena à apprendre à être «prêtre pour les jeunes».

Le mercredi 8 décembre, un mois plus tard, solennité de l'Immaculée, il eut sa fameuse rencontre avec Barthélemy Garelli dans la sacristie de l'église du Collège. Il a toujours vu dans cet épisode une indication maternelle de Marie pour l'option concrète de sa mission de prêtre. Il a en effet écrit: «Telle fut l'origine de notre Oratoire qui, béni par le Seigneur, prit rapidement un accroissement que je n'aurais certes pu imaginer alors».

La description chronologique succincte de ces traits nous permet de souligner quelques faits particulièrement significatifs qui ont touché le cœur de Don Bosco et restèrent toujours gravés dans sa mémoire.

— Tout d'abord *Maman Marguerite*. Elle a certainement donné une empreinte très profonde à la préparation de Jean à son ordination. Il a appris d'elle à être croyant, à prier,

à travailler, à faire du bien à tout le monde, à se sacrifier, à aimer le concret, à agir toujours selon le bon sens de la raison et de la foi. Comment ne pas rappeler les conseils de cette maman, sa capacité de renoncer aux avantages qu'elle aurait pu tirer du ministère de son fils, sa leçon sur la pauvreté, sa perception de la vie du prêtre comme un don de soi et un sacrifice total. Plus tard, elle collaborera avec un dévouement maternel à l'apostolat de son fils, pour lui donner un cachet familial. Maman Marguerite mourut le 25 novembre 1856. Don Bosco en fut fort affecté et la vit en songe à plusieurs reprises: il la vit dans la beauté du paradis. Lorsque le Père Lemoyne lui fit plus tard la lecture de sa biographie, il fut ému jusqu'aux larmes. Quelle magnifique figure de maman pour une pastorale des vocations aujourd'hui !

— Un autre fait à souligner est le *songe des neuf ans*. Comme je l'ai déjà noté, le soir de sa messe solennelle à Castelnovo, avant de rentrer à la maison, Don Bosco médite et pleure précisément sur le lieu du songe. Il le considérerait certainement comme une des lumières qui lui avait révélé sa vocation. Presque à la fin de son ministère sacerdotal, en mai 1887, à l'occasion de la consécration du temple du Sacré-Cœur ici à Rome, pendant qu'il célébrait la messe à l'autel de Marie Auxiliatrice, il éclata en sanglots «non moins de quinze fois». On lui

demanda pourquoi et il fit cette confidence: «J'avais sous les yeux la scène de quand j'ai rêvé de la Congrégation à dix ans. Je voyais vraiment et j'entendais maman et mes frères m'interroger sur mon rêve. Depuis ce jour ont passé soixante-deux années de fatigues, de sacrifices et de luttes...». Ç'avait été comme un éclair soudain qui lui avait fait voir d'un coup l'importance de ce songe.

– Il y a encore un autre fait à considérer: *la prédilection qu'il accorde aux jeunes dans son ministère*. Il avait déjà démontré cette préférence avant d'être prêtre. Mais après son ordination, au cours des six mois qu'il mit à rechercher l'engagement qu'il devrait prendre, nous le voyons orienter son ministère de préférence vers les jeunes. Il rappelle lui-même que lorsqu'il était vicaire, «mes délices étaient de faire le catéchisme aux enfants, de m'entretenir avec eux, de leur parler». Il était constamment accompagné par un groupe d'enfants; un bon nombre d'entre eux devenaient ses «camarades et ses amis». A Turin aussi, «pas plutôt installé au "Convitto" de Saint-François, je me vis harcelé par une troupe de jeunes qui me suivaient par les rues et les places jusqu'en la sacristie de l'église de l'institut». Et c'est précisément là, en ce fameux huit décembre, qu'il vit comme indiquée d'en haut la destinée de son ministère. Cette date fut sa date-symbole, liée à son ordina-

tion sacerdotale, quand il apprenait encore à être prêtre.

Les sentiments du cœur sacerdotal de Don Bosco furent ravivés, tout le long de sa vie, par le souvenir de ces faits; ils avaient contribué à donner à son ordination un sens qui devait se prolonger dans l'histoire.

Notre réflexion d'héritiers de son charisme

Quelles considérations peut susciter en nous aujourd'hui l'ordination sacerdotale de Don Bosco? Nous pouvons en choisir plusieurs pour éclairer l'identité de notre Famille salésienne. Nous pouvons admirer l'œuvre du Saint-Esprit pour embellir l'Eglise de ses dons. Notre charisme salésien se présente en fait dans l'histoire comme lié au cœur sacerdotal de Don Bosco, à cette «charité pastorale» qui a animé son triple ministère:

- de maître d'Evangile et de spiritualité;
- de formateur des consciences vers la sainteté;
- de centre et de coordinateur de communion pour notre mission en faveur des jeunes et du peuple.

– En premier lieu: *maître d'Evangile et de spiritualité*. L'ordination sacerdotale a allumé dans le cœur de Don Bosco la «charité pastorale» qui se caractérise par une prédilection particulière pour les jeunes. Ce fut l'optique et la force

dynamique de son service prophétique. Il a relu l'Évangile surtout en vue des jeunes, et fait naître des attitudes intérieures et apostoliques que nous appelons aujourd'hui l'«esprit salésien». Cet esprit salésien est une expérience de vie évangélique avec des caractéristiques particulières, qui ont précisément pour centre moteur la «charité pastorale», telle que lui, «prêtre», l'a vécue à la source. Il en est le modèle et l'inspirateur pour tous ceux qui le suivent, même – et ils sont les plus nombreux – s'ils n'appartiennent pas à l'ordre des prêtres. Parmi ses fils et ses filles, il y a deux groupes principaux de religieux: les SDB et les FMA. Pour eux, leur vie consacrée ne s'inspire pas d'abord des ermites et des anachorètes du désert des troisième et quatrième siècles, mais des Apôtres du Seigneur eux-mêmes, dont Don Bosco «prêtre» est un collaborateur dynamique. Car l'«esprit salésien» jailli du cœur de Don Bosco pousse toute sa Famille à s'engager avec générosité dans la mission de salut que le Christ a confiée aux pasteurs de son troupeau dans le monde.

– En deuxième lieu: *formateur des consciences vers la sainteté*. Nous devons au cœur de Don Bosco «prêtre» d'avoir attaché beaucoup d'importance, dans le Système préventif, à la formation chrétienne des consciences et à l'usage pédagogique des sacrements. Il n'a pas déclassé la Pénitence et l'Eucharis-

tie au simple rang de «moyens éducatifs»; il en a fait les colonnes de sa pédagogie pour l'élever au rang d'art pastoral et de paternité et de maternité ecclésiale. Il se dévouait sans se lasser au ministère de la Réconciliation pour former avec patience les consciences une par une et les sanctifier; ce service les aidait peu à peu à développer leur personnalité et à unir dans le concret la vie et la foi. Et la célébration eucharistique était le centre et le sommet d'où partait et vers où tendait toute son activité éducative intense, diversifiée et joyeuse.

Cette réflexion nous interpelle et nous encourage à relancer, d'une manière renouvelée et authentique, le précieux héritage de son Système préventif.

Enfin: *centre et coordinateur de communion pour notre mission en faveur des jeunes et du peuple*. La «charité pastorale» de son service de coordinateur et d'inspirateur organisateur l'a porté à être le Fondateur de notre Famille. L'ardeur apostolique qui l'animait et les besoins de ses destinataires toujours plus nombreux, l'ont poussé, avec des motions d'en haut, à rechercher des collaborateurs, avec des tâches variées et des engagements différents, pour les faire participer à son esprit et à sa mission. Un prêtre est fait pour animer et coordonner beaucoup de monde, pour leur faire exercer leur sacerdoce commun, pour susciter parmi ceux qui ont de

la bonne volonté une manière coordonnée et organisée de faire le bien. L'Esprit du Seigneur lui a fait comprendre que la mission en faveur des jeunes et du peuple à laquelle il l'avait appelé, il devait la partager avec un grand nombre et la prolonger dans le temps. C'est ainsi que, comme prêtre, il est devenu notre «patriarche». Son ordination nous fait méditer aussi sur la signification de notre communion mutuelle dans la Congrégation et dans la Famille salésienne, et nous invite à la renforcer avec le même but et la même générosité apostolique.

En célébrant donc, frères et sœurs, les cent cinquante ans de l'ordination sacerdotale de Don Bosco, notre vif sentiment de gratitude s'élève vers le Seigneur et Marie, sa Mère, pour ce don vraiment précieux qu'ils ont fait à l'Eglise, à la jeunesse et à la Famille salésienne. Nous leur chantons aujourd'hui un hymne avant tout de louange et de reconnaissance; nous l'adressons à Dieu dans l'intimité de cette célébration eucharistique, au cours de laquelle nous nous sentons aussi les représentants des innombrables jeunes qui ont profité et profitent encore de la «charité pastorale» libérée par ce don.

À la louange nous joignons des supplications ferventes.

Pour faire fructifier toujours davantage les charismes de cette ordination, demandons avec insistance que se renforce, en nous et chez nos

jeunes, cette spiritualité salésienne dynamisée par la charité pastorale, pour rendre possible et incessant le difficile cheminement de l'éducation à la foi.

Demandons, dans ce but, de savoir donner un renouveau pédagogique à l'utilisation des médiations sacramentelles de la Réconciliation et de l'Eucharistie dans nos tâches éducatives, pour influencer la formation de la conscience en sorte que «raison et religion» s'unissent vitalement dans une symbiose réciproque selon le mystère du Christ.

Demandons aussi les lumières et les secours pour fortifier dans les différents groupes de la Famille salésienne leur fidélité aux origines et leur communion mutuelle, pour rendre toujours plus valables et actuels l'esprit et la mission de Don Bosco en faveur des jeunes et du peuple. Que le charisme sacerdotal de notre Fondateur réveille notre prophétie, notre pédagogie et notre cohérence apostolique !

Nous éprouvons enfin le besoin d'insister d'une manière particulière, pour demander à Dieu une sainteté authentique pour nos prêtres, une meilleure qualité évangélique pour ceux qui s'apprentent à le devenir, ainsi qu'un plus grand nombre de vocations.

Que Marie Auxiliatrice intercède en notre faveur et accueille nos demandes pour les présenter au Seigneur.

Dans son allocution aux prêtres

de Turin, l'année du centenaire de la mort de Don Bosco, Jean-Paul II l'a rappelé: «Sa vocation sacerdotale a toujours eu Notre-Dame comme étoile polaire depuis son enfance, et l'efficacité de son ministère et son audace apostolique ont leur racine profonde et authentique dans cette confiance pleine d'assurance en Elle. Par conséquent, que l'intercession et l'aide de la Vierge bienheureuse, qui sourit depuis le grand tableau (du Valdocco) où l'entourent les Apôtres, les premiers collaborateurs et ministres de la Nouvelle Alliance, vous accorde» de faire fructifier les charismes de l'ordination sacerdotale de saint Jean Bosco pour l'éducation chrétienne de la jeunesse et l'accroissement de la foi du peuple.

5.2 Nouveaux évêques salésiens

Nous publions quelques nouvelles concernant deux nouveaux évêques salésiens.

1. Monseigneur Agustín RADRIZZANI, évêque de NEUQUÉN (Argentine).

Pour succéder à Mgr Jaime Francisco De Nevares à la tête du diocèse de Neuquén, en Patagonie (Argentine), le Saint-Père a appelé le prêtre salésien, le Père Agustín RADRIZZANI.

Né à Avellaneda dans la province de Buenos Aires en Argentine, le 22 septembre 1944. Aspirant salésien dans la maison de Bernal, il fait son noviciat à Morón où il émet sa première profession religieuse le 31 janvier 1962.

Après ses études de philosophie à Bernal et son stage pratique, il est envoyé à Turin-Crocetta pour le cours de théologie. Il obtient la licence en théologie et, au terme de ses études, est ordonné prêtre le 25 mars 1972.

Il rentre en Argentine et occupe les fonctions suivantes: de 1973 à 1978, il est professeur (et directeur à partir de 1975) de l'institut «San Miguel» à La Plata, et en 1977 est appelé à faire partie du Conseil provincial.

Au terme de ses six ans de directorat, le Recteur majeur avec son Conseil l'appelle à la tête de la province de La Plata comme provincial.

Depuis 1989 il était maître des novices et directeur à la maison «San Miguel» de La Plata, siège du noviciat interprovincial pour l'Argentine et le Paraguay.

3. Monseigneur Tarcisio BERTONE, archevêque de VERCELLI (Italie).

Le 5 juin était publiée officiellement la nouvelle de la nomination par le Souverain Pontife de notre confrère, le Père Tarcisio BERTO-

NE, comme archevêque de Vercelli, dans le Piémont en Italie.

Piémontais d'origine, puisqu'il est né à Romano Canavese, dans la province de Turin, le 2 février 1934, le jeune Tarcisius entre comme élève à l'Oratoire de Turin. Il passe ensuite au noviciat de Pinerolo pour émettre sa première profession religieuse le 3 décembre 1950.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit les cours de théologie à Bollengo, où il est ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1960. Il obtient la licence en théologie et poursuit ses études ecclésiastiques pour obtenir une maîtrise en droit canon.

Il devient bientôt professeur à la faculté de droit de notre Athénée salésien d'abord à Turin-Crocetta,

puis à Rome où la faculté se transfère.

En 1974, il est nommé directeur de communauté et en 1979, élu par les supérieurs doyen de la Faculté de droit et conseiller de la «Délégation» de l'UPS. Il travaille plusieurs années comme consultant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs et comme expert permanent de la Commission pontificale «Ecclesia Dei».

Depuis 1989, il était Recteur magnifique de l'Université pontificale salésienne. Il est à présent appelé au siège archiépiscopal de Vercelli pour succéder à Mgr Albino Mensa, l'évêque qui l'a ordonné prêtre.

5. 3 Confrères défunts (1991 – 2^{ème} liste)

«La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. (...) Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P ARACKAL Thomas	Jorhat	16-05-91	63 IND
L BARDZINSKI Józef	Przemysl	24-03-91	83 PLS
P BERGMANS Clément	Bonheiden (Belgique)	14-03-91	79 AFC
P BIGLIA Mauro	Casale Monferrato	25-04-91	74 INE
P CABANO DOMINGUEZ Modesto	La Orotava	10-05-91	78 SCO
P CERIOTTI Giuseppe	Belluno	09-05-91	85 IVO
L CHIESA Teresio	Turin	09-03-91	71 ICE
P CORTÉS Elberto	Tunja	09-03-91	79 COB
L D'ANDREA Ernesto	Pordenone	11-03-91	83 IVE
L DARDANELLI Francesco	Varazze	18-03-91	68 ILT
P de MELO Genario	Recife	06-06-91	58 BRE
P DE ROSSO Enrique	La Plata	26-03-91	65 ALP
P DI MODUGNO Francesco	Mar del Plata	12-04-91	97 ALP
P DUDUŚ Wiesław	Zakopane	14-04-91	65 PLS
P EVARISTO Julio	Evora	08-03-91	66 POR
P FELTRIN Alessandro	Mogliano Veneto	01-04-91	81 IVE
P FISTAROL Virginio	Brasília	19-03-91	81 BBH
<i>Provincial pendant 6 ans</i>			
P FRANCELLA Osvaldo	Bahía Blanca	11-06-91	76 ABB
P FRANÇOIS Léon	Esneux	31-03-91	70 BES
L GABUSI Angelo	Arese	21-03-91	82 ILE
P GANDINI Juan Antonio	Tucumán	22-05-91	86 ACO
P GERMANO Guerrino	Turin	10-05-91	75 ISU
P GIACOMETTO Luigi	Asti	10-03-91	92 INE
P GOMEZ MEDINA Miguel	Cadix	23-05-91	90 SSE
P GRANADOS RUIZ Francisco	Santiago du Chili	05-06-91	71 CIL
P HEERE Koos	Nimègue	31-05-91	61 OLA
P HERNANDEZ LOPEZ José Miguel	Caracas	11-03-91	66 VEN
P HERNANDO GARCIA Emilio	La Plata	07-04-91	77 ALP
<i>Provincial pendant 6 ans</i>			
P IGLESIAS Eduardo	Montevideo	14-03-91	71 URU

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
L KŁODA Piotr	Oświęcim (Auschwitz)	06-03-91	83 PLS
P LAPTAŁO Stefano	Turin	17-04-91	75 ISU
P LATTUCA Giuseppe	Melbourne	06-06-91	51 AUL
P LITZ Karl	Pfaffenhofen	11-05-91	78 GEM
P MAGYAR István	Székesfehérvár	07-04-91	83 UNG
P MASSIMINO Luigi <i>Provincial pendant 6 ans</i>	Hong-kong	09-03-91	84 CIN
P MISQUITTA Oscar	Bombay	09-03-91	76 INB
P MONTEN Mathieu	Liège	08-06-91	81 BES
L MORENO MANCILLA Miguel	Cadix	28-02-91	90 SSE
P ORÓSTEGUI Rafael	Bogotá	10-03-91	55 COB
P PARODI Pedro	San Isidro	08-04-91	80 ABA
P PASCUAL Amílcar <i>Provincial pendant 10 ans</i>	Montevideo	08-05-91	81 URU
P RAPISARDA Antonino	San Gregorio di Catania	05-05-91	90 ISI
P RASSIGA Giuseppe	Le Caire	02-04-91	77 MOR
L REY ADUA Jorge	Barcelone	21-03-91	61 SBA
L ROBALDO Pietro	Turin	26-04-91	83 ISU
L ROJAS FERNANDEZ Rafael	Carthage	28-02-91	66 CAM
P SANCHEZ GARCIA Gabino	Seville	06-04-91	77 SSE
P SANTAS PAREDES Joaquín	La Coruña	13-04-91	64 SLE
P SIKORA Jan	Gdynia	12-05-91	62 PLO
P SPADA Francesco	Valperga	22-05-91	79 ISU
P SZOLLAR Lajos	Vienne	25-02-91	75 AUS
L TURCHETTA Tommaso	Pontecorvo	11-04-91	76 IME
P VREYS Albert	Hechtel	18-03-91	73 BEN
P WASZUT Jan	Cracovie	22-03-91	55 PLO
P WRANGHAM Harold	Macclesfield	19-04-91	85 GBR